

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE

	Pages.		Pages.
Technique du "606".....	Bosc. 245	Marat inconnu.....	PAUL DELAUNAY. 254
Troisième Congrès international pour la protection de l'enfance du premier âge « Gouttes de Lait », à Berlin, 1911.....	GRASSE. 249	L'Ostéologie.....	PIERRE MARTIN. 255
Malformation du Thorax et Anomalie d'origine congénitale.....	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL. 253	Statistique démographique de la ville de Tours, pour 1911.....	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL. 264
Les Mots, poésie.....	FERNAND MAZADE. 254	Revue des Thèses.....	X... 266
		Bibliographie.....	342

TECHNIQUE DU "606"

Par le D^r BOSCH

ancien interne des hôpitaux de Paris

Un tel flot de publications tapageuses, de méthodes compliquées et de résultats contradictoires submerge depuis un an la question du 606, que le médecin praticien est bien embarrassé d'avoir une opinion précise sur ses indications et sa technique. Il n'en est pas de même des malades qui, guidés par les cliniques de leur journal quotidien, réclament de plus en plus ce mode de traitement, quand ils n'exigent pas impérieusement « le véritable 606 à vingt francs ».

Nous pensons rendre service à nos confrères en leur indiquant la meilleure manière actuelle, qui n'est probablement pas la définitive, d'utiliser ce nouveau médicament.

I. INDICATIONS.

a) Syphilis primaire.

C'est dans dix à vingt ans qu'on saura si la *thérapie stérilisants magna* — a été vraiment réalisée, s'il est possible de juguler la syphilis dès le début par quelques injections de 606. Il n'est pas douteux, cependant, qu'on a de très sérieuses raisons de l'espérer : aussi à tout malade venant de contracter un chancre, doit-on tout au moins proposer l'injection d'arseno-benzol.

b) Syphilis secondaire.

Le médicament d'Ehrlich constitue un cicatrisant et un épidermisant remarquable : il est extraordinairement actif pour combattre les accidents secondaires de toute nature, et cette stérilisation en 3 ou 4 injections, de la période la plus contagieuse, doit le faire considérer comme un agent prophylactique des plus précieux ; dans la prophylaxie individuelle et sociale de la syphilis, il est appelé à jouer un rôle de premier ordre.

c) Syphilis tertiaire.

Sur la maladie, passée à l'état chronique, son action

stérilisante devient beaucoup plus problématique : sur les accidents eux-mêmes, il agit d'une façon plus rapide et plus complète que le mercure et l'iode, trois ou quatre injections suffisant à réaliser ce qu'on obtenait autrefois par des semaines et des mois de traitement. Toutefois, son indication reste à cette période plus discutable : il vivra surtout des contre-indications et des échecs du mercure et de l'iode.

d) Parasyphilis.

Pour la paralysie générale l'accord est unanime : son action est toujours nulle, et le plus souvent nuisible ; dans le tabes, il est sans inconvénient, et peut être essayé ; à côté de résultats nuls, partiels et passagers, il en a donné d'extraordinaires et de durables.

II. CONTRE-INDICATIONS.

Elles étaient si nombreuses au début de la nouvelle méthode que bien peu de malades semblaient susceptibles d'en bénéficier ; le 606 disait-on ironiquement est le médicament des gens bien portants ; avec le procédé des doses fractionnées intra-veineuses, elles sont vraiment réduites au minimum. On examinera les urines au point de vue sucre et surtout albumine, on se méfiera des gens âgés ou cachectiques, et particulièrement des malades ayant une tendance hémorragique, ulcéreux d'estomac, hémiplegiques récents, anévrismes aortiques, etc... : somme toute, et à condition de tâter la susceptibilité du sujet par une première dose minime, on peut dire que les précautions ne diffèrent guère de celles qu'on a l'habitude de prendre avant de commencer un traitement ioduré ou mercuriel.

III. DOSES.

a) *La dose totale*, qui devrait, en principe, être injectée dans le moins de temps possible, sera toujours, en pratique, répartie en trois ou mieux quatre injections, chacune

d'elle espacée de cinq à dix jours. Toute cure d'arsenobenzol comprend donc une durée de quatre à cinq semaines ; elle peut être renouvelée après deux ou trois mois.

b) La dose moyenne sera de 60 centigrammes (1 centigramme environ par kilogramme de poids) chez l'homme, de 40 centigrammes chez la femme, de 1 milligramme à 3 milligrammes par kilogramme du poids chez l'enfant, où il sera prudent de ne pas en user avant l'âge de trois ans. Exceptionnellement on injectera des doses fortes, qui peuvent atteindre 80 centigrammes et jusqu'à 1 gr. 20 centigr. pour une seule injection.

c) La première dose devra toujours être faible, en particulier quand il existe une des contre-indications que nous avons énumérées, on tâtera dans ces cas la susceptibilité du sujet par une dose initiale de 40 centigrammes à 30 centigrammes.

IV. RÉSULTATS.

Si le 606 ne procure pas la stérilisation immédiate et définitive de la syphilis, il n'en est pas moins le plus puissant antisyphilitique que nous connaissions. Le nombre des récidives, qui s'élevait encore à 30 p. 100, au dernier Congrès de Königsberg, a beaucoup diminué depuis l'emploi exclusif de la méthode intra-veineuse, et ira encore en diminuant. On peut considérer cette médication comme un coup de bélier formidable lancé contre l'infection syphilitique : dans l'intervalle de son emploi, rien n'empêche de consolider ses résultats par des cures mercurielles répétées suivant la méthode classique. Le mercure, a-t-on dit, est toujours debout, et le traitement combiné de l'arsenobenzol et du mercure donne des résultats excellents.

V. ACCIDENTS.

Nous serons bref sur les accidents consécutifs aux injections elles-mêmes ; les inconvénients du début (douleurs violentes, nécroses, enkystement du produit, immobilisation du malade pendant cinq à six jours, etc.), ont totalement disparu depuis qu'on emploie les injections intra-veineuses. — Ici tout se borne à un peu de fièvre le soir de l'injection, à quelques troubles digestifs (vomissements, diarrhée), réduits au minimum si l'opéré mange légèrement ce jour-là. La douleur est nulle, et dès le lendemain le malade peut reprendre ses occupations. La plupart s'accordent à reconnaître que le 606 détermine chez eux une sensation d'euphorie extraordinaire, il y a réapparition des forces et de l'entrain, renaissance de l'appétit, augmentation rapide du poids.

Quant aux accidents réellement imputables au 606, il est difficile d'avoir une opinion ferme à leur sujet, la plupart ayant été publiés en des communications tapageuses et tendancieuses, et sans que les précautions qui doivent présider à son emploi aient été prises : au début on a eu recours au médicament au petit bonheur, et dans les cas les plus désespérés, en oubliant que les sauvetages in extremis comportent toujours certains aléas. Aussi a-t-on eu à enregistrer des accidents graves, et même des cas de mort.

Il n'est pas douteux que l'arsenobenzol est un médicament extraordinairement actif, et qui doit être administré avec discernement ; mais en se conformant aux règles très précises que nous venons de passer en revue, en usant en particulier des doses fractionnées intra-veineuses, il peut être injecté sans crainte, sans que ses dangers, en

tout cas, soient supérieurs à ceux des injections mercurielles.

II. TECHNIQUE

L'accord est fait aujourd'hui sur le mode d'administration du médicament : les injections sous-cutanées ou intramusculaires qui ne donnent que des résultats partiels et des mécomptes doivent être complètement abandonnées (1) ; on utilisera uniquement les injections intra-veineuses. Ce mode d'emploi ne doit pas effrayer le praticien, car ces injections, qu'il s'agisse de sérum artificiel, de collargol, de demain, de telle ou telle autre préparation, seront de plus en plus nécessaires en thérapeutique, et il est indispensable de se familiariser avec leur emploi ; contrairement à l'opinion courante, elles n'offrent d'ailleurs aucun danger, et n'exposent qu'à un inconvénient... celui de ne pas les réussir. Pour faire du 606, il faut donc :

A) PRATIQUER UNE INJECTION INTRA-VEINEUSE.

C'est une véritable opération de petite chirurgie, qui demande de la méthode et de la patience ; il n'est pas douteux que le médecin sera embarrassé pour la pratiquer une première fois, et ceux même qui en ont le plus l'habitude restent toujours exposés à la manquer ; voici un manuel opératoire qu'on aura intérêt à suivre à la lettre :

1° Le malade est couché, la région de la saignée (2) lavée à l'alcool ; on place au-dessus du coude un lien circulaire, de préférence la bande de caoutchouc de Sauphar, dont le système de fixation se déclanche par un simple mouvement du doigt. On choisit la veine la plus saillante et la plus volumineuse (moins elles sont mobiles, mieux cela vaut) ; chez les personnes grasses où les veines sont souvent peu visibles, on peut toujours, avec un peu d'habitude, les reconnaître par le palper, auquel elles donnent la sensations de cordons plus ou moins mous roulant sous le doigt.

2° Avec une aiguille en platine irradié, longue de 4 centimètres environ, de 8 dixièmes de millimètre de diamètre, — l'aiguille de Roux habituelle, — mais dont la pointe bien aiguisée doit être taillée en biseau court, on perce d'abord la peau tangentiellement et parallèlement à la veine. L'extrémité antérieure de l'aiguille, celle-ci tenue presque horizontalement, est alors sous la peau, la pointe libre et mobile en tous sens.

3° Du pouce gauche, on fixe la veine et on dirige l'aiguille dans la direction présumée du vaisseau ; à un moment, les doigts éprouvent une double sensation, d'effraction de la veine et de mobilité spéciale de l'aiguille dans la lumière de celle-ci : au même moment, le sang coule en nappe, noir et abondant. On a arrêté brusquement la pénétration de l'aiguille, il est même bon d'esquisser à ce moment-là un léger mouvement de retrait, et de ramener l'aiguille dans le sens de la veine.

(1) On ne les utilisera qu'à titre exceptionnel, lorsque l'injection intra-veineuse présente des difficultés insurmontables. On donnera alors la préférence aux préparations huileuses (huile au 606 de Lafay, rue de la Chaussée-d'Antin, 54 ; de Ducatte, place de la Madeleine) qui s'administrent de la façon la plus simple, comme une injection d'huile grise ordinaire ; elles présentent d'ailleurs les mêmes inconvénients que celle-ci (douleurs, nodosités, enkystement du produit, résorption en masse, etc.).

(2) Le lieu d'élection est la région du pli du coude ; à défaut de veines suffisantes en cette région, on choisira n'importe quel autre endroit, les veines du cou-de-pied en particulier.

4° La difficulté consiste en effet non à pénétrer dans la veine, mais, en dépassant le but, à ne pas perforer la paroi postérieure; or, l'écoulement de sang peut se produire si une partie du biseau seulement est engagé dans la paroi postérieure. De même que le sang peut s'écouler aussi parfois quand l'aiguille a simplement pénétré dans la paroi antérieure de la veine, en n'intéressant que les *vasa vasorum*. Il faut donc que le sang coule abondamment et régulièrement; s'il n'existe qu'un léger suintement, il vaut mieux retirer franchement l'aiguille et repiquer à un autre endroit.

5° La ponction de la veine étant réussie, on introduit le raccord du tube en caoutchouc dans l'aiguille, on desserre sans secousse la ligature du bras, et il n'y a plus qu'à laisser couler le contenu de l'ampoule placée à une hauteur de 40 centimètres environ, en ayant soin de maintenir l'aiguille en bonne position. — L'opération demandant de cinq à dix minutes, suivant la dose de sérum injecté. Pendant tout ce temps, on surveillera attentivement la région de la piqûre; s'il survenait le moindre gonflement local, c'est que l'aiguille se serait déplacée, ou aurait perforé la paroi postérieure de la veine (1); il faut arrêter l'injection et recommencer à un autre endroit, pour éviter que le sérum arseno-benzolé se répande dououreusement dans le tissu cellulaire.

Le patient peut se lever, aussitôt l'injection terminée, et rentrer chez lui à pied; il est préférable qu'il garde le repos en chaise-longue pendant la journée, mais dès le lendemain il peut vaquer à ses occupations.

B) UTILISER UNE INSTRUMENTATION SPÉCIALE.

Le médecin a actuellement le choix entre trois instrumentations :

1° SALVARSAN. CREIL.

Laboratoire Duputel, Creil (Oise). C'est la seule maison française concessionnaire des procédés de fabrication d'Erlich.

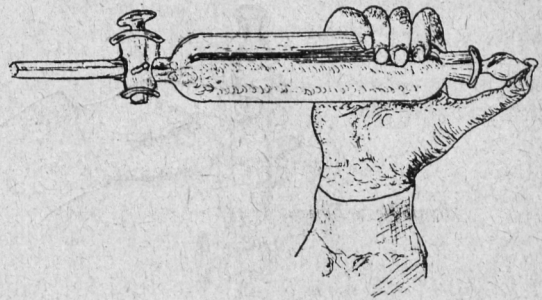
On l'utilise suivant le procédé du docteur Emery, avec le matériel de la maison Roger-Cavaillès, 9, rue du Quatre-Septembre.

Voici le détail des opérations :

a) Stériliser les objets (ampoules, éprouvettes, etc.) qui vont servir à la préparation, — soit en les portant dans un autoclave, dont on élève lentement la température, soit plus simplement en les faisant bouillir dans l'eau pendant un quart d'heure. En ce cas, on mettra le filtre dans l'ampoule filtrante après stérilisation en se servant de pinces flambées.

b) Verser dans l'ampoule-épreuve d'Emery (fig. 1), 20 centimètres cubes de sérum physiologique, puis introduire la dose de Salvarsan, en ayant soin que ladite dose pénètre bien intégralement dans la partie basse de l'ampoule, et que des particules pulvérulentes ne demeurent pas attachées au goulot de celle-ci. On bouche, et on agite vigoureusement pendant 2 ou 3 minutes pour obtenir la dissolution. — Lorsque celle-ci est faite, on ajoute une certaine quantité de lessive de soude à

8 p. 1.000 (1) pour alcaliniser le liquide. — On ajoute donc par petites quantités, en agitant après chaque addition;



(Fig. 1).

Pour 30 centigrammes de Salvarsan, environ 13 centimètres cubes 1/2 de la solution de soude à 8 p. 1.000.

Pour 40 centigrammes.....	18 centimètres cubes	
Pour 50 —	23 —	
Pour 60 —	27 —	(2)

Les premiers centimètres cubes de lessive de soude introduits dans l'ampoule déterminent un précipité jaune verdâtre, d'aspect analogue à celui d'une absinthe un peu épaisse: le précipité s'éclaircit peu à peu, prend une couleur orangée, et finit par se dissoudre complètement. On ajoute encore 1 ou 2 centimètres cubes suivant la capacité de l'ampoule pour obtenir une neutralisation parfaite.

c) Filtrer alors le liquide à travers un petit entonnoir de papier filtrant stérilisé — contenu dans une ampoule dont une extrémité reçoit la douille inférieure de l'éprouvette, et dont l'autre, suffisamment effilée, pénètre dans le tube droit d'une ampoule de sérum physiologique (3).

d) Il ne reste plus qu'à renverser l'ampoule de sérum, à adapter à son extrémité droite le tube de caoutchouc, à sectionner à la lime l'autre extrémité recourbée, et à présenter le raccord métallique du caoutchouc à l'aiguille qui vient de perforer la veine; on a eu soin, pour éviter toute introduction d'air, de faire couler le liquide jusqu'à l'extrémité de l'ajutage, de même qu'à la fin de l'opération, on arrête l'écoulement dès que le liquide atteint l'index en verre placé sur le tube de caoutchouc. Pendant toute la durée de l'opération, il convient de réchauffer le liquide, en faisant plonger le tube dans un récipient contenant de l'eau à 70° environ, le sérum arseno-benzolé est de la sorte amené à une température de 35° environ, ce qui facilite sa rapide diffusion dans le courant circulatoire.

Ce procédé, et les procédés analogues (Leri, Leredde, Ravault, etc.) sont encore, on le voit, assez compliqués; les fautes sont faciles à commettre, il y a, notamment, dans la partie de cette technique qui concerne l'alcalinisation de la

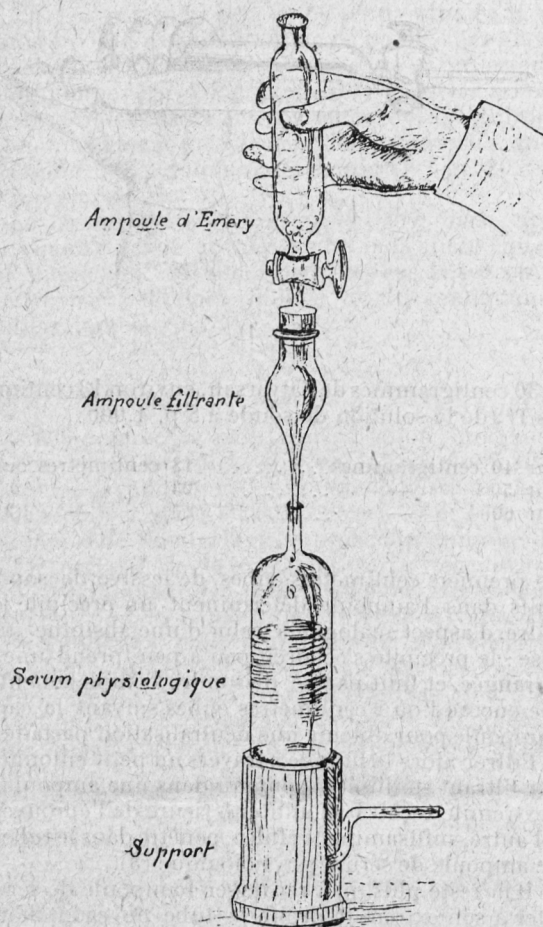
(1) Tous ces produits sont contenus dans le matériel livré par la Maison Rogé-Cavaillès.

(2) Comme moyen mnémotechnique, on peut se rappeler que la quantité de solution de soude nécessaire ne doit pas atteindre un maximum d'autant de cent. cube qu'il y a 2 fois de 2 centigrammes de poudre traitée — ou encore qu'il faut employer un nombre de centimètres cubes de lessive de soude égal à la moitié environ de centigramme de la dose de Salvarsan.

(3) Cette ampoule contiendra de 125 à 180 centimètres cubes de sérum physiologique, suivant la dose de Salvarsan.

(1) En cas de difficulté exceptionnelle, on serait autorisé, suivant la pratique des chirurgiens pour les injections intra-veineuses de sérum, à faire une incision cutanée, et, la veine découverte, à la charger sur une sonde cannelée; une fois l'aiguille introduite, on la fixe sur la veine par une ligature au catgut.

solution, une certaine part d'appréciation laissée à la responsabilité du praticien. — Ces manipulations peuvent, à la rigueur, en grande ville, être confiées à un pharmacien :



(Fig. 2).

au médecin de campagne isolé nous conseillons de préférence les deux procédés suivants où les manipulations sont réduites au minimum et se font pour ainsi dire automatiquement.

2° ARSENO-BENZOL EILLON.

C'est un produit français fabriqué par les Etablissements Poulenc frères, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris, d'après les formules d'Ehrlich, et qui, suivant la communication des Docteurs Renault et Fournier, à la Société de Dermatologie (2 février 1914), a toutes les propriétés physiques, chimiques et thérapeutiques du 606 allemand.

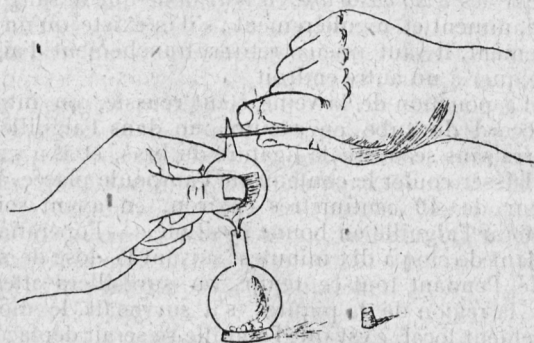
Le dispositif imaginé par cette maison est d'une simplicité remarquable (1) : tout est mathématiquement préparé et dosé par avance, et la série des manipulations inhabituelles au médecin praticien est supprimée.

Voici le détail de cette technique simplifiée :

a) Placer le ballon contenant la poudre d'arseno-benzol sur le petit support ménagé à cet effet dans la boîte.

Verser dans le ballon le contenu de la petite ampoule d'alcool (fig. 3). Pour cela, couper une des extrémités de l'ampoule à la lime, introduire le côté coupé dans le col du ballon, et couper l'autre extrémité. Boucher le ballon, et agiter.

Par un mouvement circulaire (fig. 4) de ce ballon, grâce



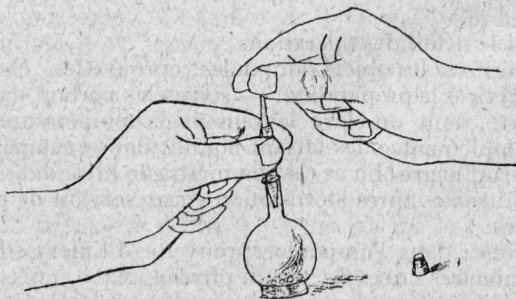
(Fig. 3).



(Fig. 4).

à la présence de billes de verre qui y sont contenues, on assure l'humidification uniforme et parfaite du médicament.

b) Verser sur la poudre ainsi humectée le contenu de la grosse ampoule sphérique (fig. 5) contenant la solution alcaline. — On opérera comme il est indiqué pour l'am-



(Fig. 5).

poule précédente, c'est-à-dire qu'on ne coupera la seconde extrémité de l'ampoule que lorsque la première pointe aura été sectionnée et introduite dans le ballon. Boucher le ballon, et agiter vivement jusqu'à ce que l'émulsion soit bien limpide, ce qui est obtenu en quelques instants.

c) Verser aussitôt cette solution dans 125 à 200 centimètres cubes (suivant la dose d'arseno-benzol employée) de sérum physiologique stérilisé et injecter le tout dans une veine du pli du coude, suivant la technique décrite précédemment.

(1) Il est également d'un prix moins élevé que celui que nous avons décrit précédemment.

Les doses habituellement contenues dans les boîtes d'arseno benzol Billon sont de 50 centigrammes pour l'injection intra-veineuse, mais la maison fournit à la demande n'importe quelle dose avec la liqueur sodique titrée correspondante. — Il est toujours facile, d'ailleurs, une fois fait le mélange de la solution sodique avec une quantité connue de sérum physiologique, de n'injecter qu'un volume de celui-ci proportionnel à la dose d'arseno-benzol qu'on devra administrer.

Avec ce mode de préparation, — l'injection du 606, aussi facile que rapide, est vraiment à la portée de tous les praticiens.

3° NOVARSAN FRANÇAIS.

Fabriqué par les Laboratoires Ducatte, 8, place de la Madeleine, Paris, il se recommande par des qualités analogues de simplicité dans le matériel et la technique.

Le nécessaire livré par la maison contient différentes ampoules qu'on utilise de la façon suivante :

a) Dans le ballon vide stérilisé (fig. 6), mettre le contenu d'une ampoule n° 1, étiquette bleue, ajouter la poudre de Novarsan, et agiter la solution jusqu'à dissolution, avec l'agitateur de verre qu'on aura préalablement plongé pendant vingt minutes dans l'eau bouillante.

b) Ajouter l'ampoule n° 2, étiquette rouge. Rendre homogène le précipité qui se forme en agitant avec la petite baguette de verre.

c) Ajouter l'autre ampoule n° 1, alcaline, étiquette bleue, pour redissoudre le précipité qui vient de se former dans la manœuvre précédente.

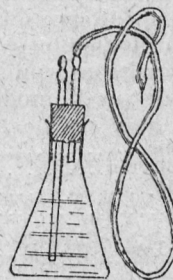
d) Quand la dissolution est complète, verser dans le ballon l'ampoule de sérum physiologique, étiquette blanche, qu'on aura fait tiédir au bain-marie.

e) Couper les tubulures de verre au niveau du premier renflement, adapter un tube de caoutchouc stérilisé, muni de son aiguille, sur la plus courte des deux tubulures (fig. 7); renverser le ballon, et faire l'injection (fig. 8), après avoir chassé tout l'air du caoutchouc.

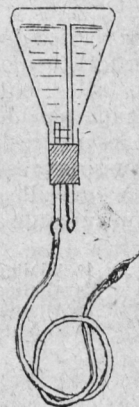
Avec ces procédés français, il devient parfaitement inutile d'arriver chez le malade avec une valise de presti-



(Fig. 6).



(Fig. 7).



(Fig. 8).

digitateur, et d'en sortir mortiers, pilons, éprouvettes et burettes; pour faire du 606, il suffit aujourd'hui d'un matériel analogue à celui qui sert couramment aux injections de sérum artificiel, et d'une technique dont l'exposé demande plus de temps que d'exécution.

TROISIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL POUR LA PROTECTION DE L'ENFANCE DU PREMIER AGE

“ GOUTTES DE LAIT ”

BERLIN. — Du 11 au 15 SEPTEMBRE 1911

SECTION II

Ouvres de protection de l'enfance du premier âge

PROTECTION DU PREMIER AGE DANS LE DÉPARTEMENT D'INDRE-ET-LOIRE

Communication faite par le Dr Grasset, Fondateur et Directeur de la « Goutte de lait » de Tours, Président de la Société protectrice de l'enfance du département d'Indre-et-Loire et Membre du Comité départemental de la Protection du premier âge, Secrétaire de l'Union internationale pour la Protection de l'Enfance du premier âge.

M. Mirman, dans le discours qu'il prononça à l'Assemblée générale de la Ligue contre la Mortalité infantile, le 8 juin 1910, faisait remarquer que l'ensemble des décès de zéro à un an était tombé de 119.237 en 1906, à 104.386 en 1907. Cette diminution de la mortalité, d'après lui, est due principalement aux efforts aussi bien publics que privés qui ont été faits dans le domaine de la puériculture.

Les résultats sont déjà très encourageants. Mais nous pouvons faire mieux. Sur les 100.000 décès d'enfants de

zéro à un an, 30.000 sont dus à la gastro-entérite. Cette maladie ne devrait plus exister si tous les bébés étaient élevés au sein, ou, à défaut du lait maternel, au lait stérilisé. En outre, 20.000 enfants succombent dans les premiers mois de la vie à cause du manque ou de l'insuffisance des soins. Il meurt donc tous les ans 50.000 enfants de zéro à un an qui, convenablement nourris, seraient en état de résister aux maladies.

La mortalité des enfants de un an à deux ans est moins

élevée, mais, il disparaît encore à cet âge, pour des causes que nous venons d'énumérer, 10.000 enfants qu'une hygiène bien comprise aurait pu préserver de la mort.

Voilà donc 60.000 existences qui, chaque année, pourraient être sauvées. Ce gain considérable peut se faire facilement avec le concours du service de la protection du premier âge et des œuvres privées qui s'intéressent à la première enfance.

I. — BIENFAISANCE PUBLIQUE.

Le service départemental de la protection du premier âge, fort bien organisé, est dirigé par un inspecteur des plus zélés, entouré de collaborateurs pleins d'activité, secondé par des médecins-inspecteurs dévoués et aidé par les maires qui s'occupent avec soin des nourrices.

Aussi les résultats sont-ils des plus satisfaisants. En 1911 on a surveillé 1.533 nourrissons, qui se répartissent de la façon suivante au point de vue du mode de l'alimentation :

1° Allaitement au sein.....	118
2° Allaitement au biberon.....	1.395
3° Allaitement mixte.....	12
4° Enfants sevrés.....	8
TOTAL.....	1.533

Il y a eu 35 décès, dont les causes principales sont la gastro-entérite (13), les affections des voies respiratoires (7), et la méningite avec ou sans convulsions (12).

Le taux de la mortalité n'a donc été que de 2,28 p. 100. Ce taux, qui a été le plus faible obtenu depuis que fonctionne la loi sur la protection, a toujours été en s'abaissant depuis une vingtaine d'années, ainsi que le montre le tableau suivant :

Années	p. 100	Années	p. 100
1888.....	9,80	1900.....	5,77
1889.....	8,18	1901.....	6,13
1890.....	9,49	1902.....	4,97
1891.....	6,95	1903.....	3,64
1892.....	7	1904.....	5,17
1893.....	7,36	1905.....	4,87
1894.....	7,18	1906.....	5,88
1895.....	8,03	1907.....	3,22
1896.....	7,65	1908.....	3,69
1897.....	6,67	1909.....	3,81
1898.....	8,48	1910.....	2,28
1899.....	6,21		

L'alimentation au sein se maintient à un chiffre assez peu élevé.

En 1908.....	144 enfants.
En 1909.....	117 —
En 1910.....	118 —

ce qui ne donne que 7,69 p. 100.

Nous sommes persuadés que si de plus nombreux enfants étaient nourris au sein, le chiffre des décès serait encore plus faible, et la gastro-entérite, tout particulièrement, ferait moins de victimes parmi les petits protégés.

II. — BIENFAISANCE PRIVÉE.

TOURS

1° Charité Maternelle.

Cette Société, fondée en 1850, grâce aux dons de la baronne Dejean, a été reconnue d'utilité publique par

décret du 17 décembre 1864. Elle a pour but d'assister les pauvres femmes en couches et de les encourager à nourrir elles-mêmes leurs enfants.

Des secours sont donnés aux femmes qui ont au moins deux enfants vivants.

Il leur est accordé une layette, des frais de couches de 15 francs et un secours mensuel de 5 francs.

En 1910, 94 layettes ont été distribuées, 97 femmes ont été assistées. Il y a eu 6 décès, soit 6,48 p. 100.

En 1909, il y avait eu 7 décès pour 90 enfants assistés, soit 7,44 p. 100.

La Société est administrée par un Conseil aidé de dames très dévouées, qui vont à domicile pour visiter les pauvres mères et leur apporter de précieux conseils.

Le Conseil est secondé, au point de vue de la gestion matérielle, par un administrateur-délégué, dont l'éloge n'est plus à faire. Le budget est d'environ 8.000 francs.

Bien qu'il n'y ait aucun article des statuts ou du règlement qui le prescrive, les secours ne sont donnés que jusqu'à l'âge de six mois, c'est-à-dire à l'âge où l'enfant est à peine élevé.

La Charité maternelle rend de grands services en favorisant l'allaitement maternel dans la classe pauvre.

2° Crèches municipales. Sociétés de patronage des écoles maternelles et des crèches de la ville de Tours.

Tours est une des villes les mieux dotées au point de vue de crèches. Les crèches municipales, au nombre de 7, sont rattachées aux écoles maternelles et surveillées par les directrices de ces établissements. Elle sont réparties dans tous les quartiers de la ville, et offrent ainsi l'avantage de séparer le moins possible l'enfant de sa mère. Il serait donc facile à celle-ci de nourrir son enfant. Nous avons le regret de constater que l'allaitement maternel n'est pour ainsi dire pas pratiqué dans aucune des crèches de Tours. Trop souvent, malheureusement, la mère sevrer son enfant pour le mettre à la crèche.

Il serait pourtant très désirable que la mère continue à allaiter son enfant tout en le donnant à garder pendant les heures de travail. Les médecins des crèches qui devraient donner des conseils et des encouragements se désintéressent trop de leur rôle de médecins-inspecteurs. Leurs fonctions étant gratuites, et, comme d'ailleurs, ils sont absorbés par d'autres soins, ils négligent leur service. Il serait à désirer que ces médecins fussent suffisamment rétribués comme à Paris et dans les grandes villes.

Le nombre moyen d'enfants présents dans les crèches municipales est de 150.

La mortalité est très peu élevée ; un chiffre exact n'a pu nous être fourni ; dès que les enfants sont malades, ils sont rendus à leurs parents.

La Société de patronage des écoles maternelles et des crèches de la ville de Tours a été créée en avril 1906 : son but est de grouper autour de ces écoles toutes les personnes qui s'intéressent, au sort, au bien-être et à l'éducation des petits enfants.

Cette Société, qui est dirigée par un conseil d'administration composé de 21 membres, donne aux enfants des secours qui sont distribués dans chaque école, ou dans chaque crèche, par des dames patronnesses, au nombre de 26.

3° Crèche Mame.

La famille Mame a créé, en 1873, une crèche qui est très bien tenue et qui vient journallement en aide à une moyenne de 25 enfants.

4° Société des crèches.

Cette Société, fondée en 1850, sur l'initiative de la baronne Dejean, et reconnue d'utilité publique par décret du 1^{er} mai 1867, a pour objet de garder pendant la journée les enfants ayant plus de quinze jours et moins de trois ans, dont les mères travaillent hors de leur domicile, et de leur donner les soins hygiéniques et moraux qu'exige le premier âge.

La Société est administrée par un Conseil composé de 9 membres. En outre, un administrateur-délégué, non moins compétent que celui de la Charité maternelle, gère avec beaucoup de désintéressement les fonds de la Société.

D'après le rapport de l'inspecteur départemental, les quatre établissements de la Société des crèches sont installés avec tout le confort qu'on est en droit de réclamer. De plus, chacune de ces crèches est visitée régulièrement par un ou plusieurs médecins.

Les crèches ont été fréquentées par 315 enfants en 1910, le nombre moyen des enfants présents est de 120.

Le taux de la mortalité, qui n'est que de 0,63 p. 100, n'a que peu de valeur, les enfants malades devant être rendus à leurs parents.

5° Œuvre Tourangelle de la "Goutte de Lait".

Cette œuvre a pour but de suppléer à l'allaitement maternel, lorsque la mère est dans l'impossibilité physique ou morale de nourrir son enfant. Elle fournit aux enfants du premier âge du lait stérilisé ou du lait maternisé dans des conditions qui ne sauraient aujourd'hui être réalisées dans les ménages, même les plus aisés.

Tous les enfants du premier âge peuvent être admis à bénéficier de l'œuvre de la "Goutte de lait".

Ils sont répartis en trois sections dont le prix diffère suivant la situation de fortune des parents.

Tous les enfants du même âge reçoivent le même lait préparé de la même manière et distribué dans un matériel semblable.

Cette œuvre a été créée le 11 août 1902. Une première souscription fut ouverte et en peu de temps 5.000 francs furent trouvés. En 1903, l'installation étant devenue insuffisante à cause de l'augmentation rapide du nombre d'enfants, un second appel fut fait à la charité des Tourangeaux et une somme de 4.000 francs fut recueillie. Ces 6.000 francs ont suffi pour couvrir les frais de premier établissement.

Le Comité, dès le début, avait décidé que l'œuvre marcherait sans cotisations ni subventions. Dans une communication, faite à un précédent Congrès, nous avons déjà expliqué l'organisation de la comptabilité, due à l'ingéniosité d'un très consciencieux trésorier. Nous dirons seulement que le Comité est resté fidèle à ses principes et que, tous les ans, le budget, qui se monte à une douzaine de mille francs, s'équilibre en recettes et en dépenses.

Les services rendus par les "Gouttes de lait" sont trop évidents pour que nous insistions longuement.

Lorsque la "Goutte de lait" de Tours s'est ouverte en 1902, 3 enfants étaient présents. Le 11 août 1911, après 9 ans de fonctionnement, 1.481 enfants ont été inscrits.

En 1910, 186 ont passé à la "Goutte de lait", 50 environ recevaient une alimentation mixte, et 10 environ étaient nourris au sein.

Depuis un an et demi, les enfants nourris par leur mère sont acceptés aux séances de pesées qui ont lieu deux

fois par semaine, et les différentes œuvres qui s'intéressent à l'allaitement maternel engagent les mères à amener leurs bébés à ces séances dirigées par un médecin qui cherche à leur inculquer les meilleurs préceptes d'hygiène infantile.

Les causes des 13 décès, qui ont eu lieu dans le courant de 1910, ont été les suivantes :

Atrophie et débilité congénitale.....	6
Broncho-pneumonie simple.....	3
Broncho-pneumonie tuberculeuse.....	1
Méningite aiguë.....	2
Tuberculose généralisée.....	1
TOTAL.....	13

ce qui donne une moyenne de 6,98 p. 100.

Il est bon de faire remarquer que 6 enfants sont restés moins d'un mois à la "Goutte de lait" (un est mort au bout d'un jour, un au bout de trois jours, un troisième au bout de neuf jours) ; si on déduit ces six enfants, la moyenne n'est plus que de 3,76 p. 100. Aucun enfant n'est mort de gastro-entérite.

Le D^r Ausset, dans son *Bilan des consultations de nourrissons et des "Gouttes de lait"*, donne les chiffres suivants :

De 1898 à 1902, il est né à Tours 5,652 enfants et 944 sont morts de zéro à un an, soit 161 p. 1000.

De 1903 à 1907, il y a eu 5,767 naissances et 694 décès de zéro à un an, soit 120,3 p. 1000.

C'est une diminution de 41 p. 1000 en 5 ans.

Les résultats obtenus par l'œuvre sont donc des plus satisfaisants.

6° Société protectrice de l'enfance du département d'Indre-et-Loire.

Cette Société, qui a été fondée en 1870 et reconnue d'utilité publique par décret du 13 mai 1873, a pour objet de mettre en honneur et de propager l'allaitement maternel que réclament si impérieusement la voix de la nature, l'intérêt de la mère, de l'enfant et de l'ordre social.

La Société est dirigée par un Conseil d'administration composé de 15 membres.

Un Comité de dames patronnesses a pour fonctions de donner, après enquête à domicile, aux mères, des secours en nature (charbon, viande, pain), de fournir aux enfants, à leur naissance des layettes et des berceaux et de leur procurer, lorsqu'ils sont malades, jusqu'à l'âge de deux ans, les soins médicaux et les médicaments.

Le service médical, réorganisé il y a un an, fonctionne très régulièrement.

En 1910, la Société a secouru 130 enfants appartenant à 123 familles.

Soixante-quatre enfants ont reçu un trousseau de premier âge, 8 berceaux ont été distribués, 38 enfants ont eu des soins médicaux.

Treize décès se sont produits, dont les causes sont les suivantes :

Méningite tuberculeuse.....	2
Tuberculose pulmonaire.....	4
Broncho-pneumonie aiguë.....	3
Gastro-entérite.....	3
Croup.....	1
TOTAL.....	13

Le taux de la mortalité a été de 10 p. 100.

Dans la ville de Tours, pendant l'année 1910, il y a eu 4.308 naissances et 196 enfants, âgés de moins de deux ans

sont morts, ce qui donne une proportion de 15.061 0/0 : 45 enfants sont morts de gastro-entérite.

Ce taux de mortalité est beaucoup plus élevé que celui que nous avons signalé pour tous les nourrissons protégés ou secourus.

AMBOISE

1° Crèche et consultation de nourrissons.

Amboise possède deux crèches qui ont été fondées en 1872 et en 1889.

A chacune de ces crèches a été annexée depuis quelques années une consultation de nourrissons.

Celle dont s'occupe avec beaucoup de zèle le Dr Mahoudeau a été créée le 15 avril 1907. Les ressources provenant de quelques souscriptions annuelles s'élèvent environ à 500 francs. Les mères malheureuses reçoivent des bons de viande ou des vêtements.

La consultation a lieu tous les dimanches. Les enfants sont reçus jusqu'à l'âge de deux ans. Douze enfants sont pesés en moyenne à chaque séance.

Depuis le début, 200 enfants environ ont fréquenté la consultation, et il n'y a eu que 2 décès, ce qui donne le taux de 1 p. 100. Les cas de gastro-entérite sont très rares. La plupart des bébés sont élevés au sein. Mais, il serait utile de donner du bon lait stérilisé à ceux qui ne peuvent être nourris par leur mère. Nous sommes convaincus que le Dr Mahoudeau, très dévoué à son œuvre, complètera sa consultation de nourrissons par une "Goutte de Lait".

2° Consultation de nourrissons et mutualité maternelle.

La seconde consultation est dirigée par le Dr Caillet, qui, comme médecin-inspecteur des enfants du premier âge, s'était déjà beaucoup occupé de puériculture.

Le Dr Caillet a eu l'heureuse idée de créer une mutualité maternelle qui dispose, déjà, d'un fonds de 500 francs, destiné à donner des secours aux mères, pendant les quatre semaines qui suivent la naissance, à condition qu'elles allaitent elles-mêmes leurs enfants. Le nombre des participantes n'est pas encore très grand. Mais nous espérons bien que le Dr Caillet, grâce à sa tenacité et à son activité, arrivera à développer cette mutualité qui, dans une ville ouvrière comme Amboise, doit tout naturellement prospérer.

LOCHES

Société protectrice de l'enfance de Loches.

Le Comité de Loches a été fondé par la Société protectrice de l'Enfance d'Indre-et-Loire en janvier 1884. Il remplit le même but que cette Société, c'est-à-dire, donne des secours aux mères-nourrices, fournit des layettes aux enfants nouveau-nés et donne aux bébés, quand ils sont malades, les soins médicaux et les médicaments.

Le nombre des enfants secourus est de 12 à 15 chaque année. Dans ces dernières années, il n'y a pas eu de décès d'enfant.

Le Comité s'est séparé, il y a une dizaine d'années, de la Société protectrice de l'Enfance d'Indre-et-Loire.

La mortalité générale de la France pour les enfants âgés de moins de deux ans est d'environ 15 p. 100. Celle du département d'Indre-et-Loire est de 41 p. 100. Nous constatons avec plaisir que le taux de la mortalité chez les nourrissons aussi bien chez les protégés du service départemental que chez les bébés secourus par les œuvres privées, est beaucoup moins élevé que celui que nous venons de citer pour le département d'Indre-et-Loire. C'est la meilleure preuve de l'utilité de ces diverses institutions.

CONCLUSIONS

1° Dans le département d'Indre-et-Loire, la protection des enfants du premier âge s'exerce d'une façon très efficace, grâce à l'organisation du service départemental qui surveille les enfants en nourrice, grâce aux œuvres privées qui s'occupent avec tant de désintéressement des pauvres bébés.

2° L'utilité des œuvres qui luttent contre la mortalité infantile n'a plus besoin d'être démontrée. Nous citerons un simple fait : pendant la période des chaleurs qui a eu lieu à Tours en juillet 1911, 30 enfants âgés de moins de deux ans sont morts, 12 étaient atteints de gastro-entérite. La "Goutte de lait", qui fournissait le lait à 80 bébés, n'en a perdu aucun.

Il serait désirable que des œuvres nouvelles soient créées dans tous les centres importants.

Nous préconisons tout particulièrement trois catégories d'œuvres :

A. Les Sociétés protectrices de l'enfance ou les Charités maternelles qui encouragent les mères à élever leurs enfants au sein.

B. Les consultations de nourrissons complétées par les Gouttes de lait qui suivent régulièrement les progrès des bébés et distribuent du lait stérilisé, lorsqu'il leur est démontré par un certificat médical que les mères ont besoin d'être aidées ou ne peuvent pas du tout nourrir leur enfant.

C. Les Mutualités maternelles, qui, en donnant des secours aux mères, les forcent à garder le repos avant et après l'accouchement.

L'idéal serait que ces trois sortes d'œuvres soient réunies et fonctionnent dans un même local avec une direction unique.

3° Dans certaines villes, comme à Tours, les Sociétés qui s'occupent du premier âge sont trop séparées les unes des autres. Il serait désirable que ces œuvres arrivent à une fusion ou, tout au moins, à une entente aussi complète que possible.

Chacune de ces œuvres nommerait un délégué et la réunion de ces délégués formerait un Office central qui aurait pour fonctions de coordonner tous les renseignements sur les personnes secourues et qui, constituant pour chacune un dossier, éviterait que le même individu touche, en même temps, une indemnité de trois ou quatre Sociétés différentes.

La bienfaisance publique serait naturellement représentée dans ce Bureau par des délégués de la commune, du département et de l'Etat.

A Paris, à Lille, Bordeaux, Lyon, les Offices centraux des œuvres de bienfaisance donnent des indications les plus utiles et évitent dans une très large mesure le gaspillage des secours distribués.

Beaucoup trop d'enfants meurent faute de soins : tâchons de sauver les vies si précieuses des pauvres petits nourrissons.

Dr Paul GRASSET.

Tours, le 15 août 1911.

Notes d'Orthopédie

MALFORMATION DU THORAX & ANOMALIE CARDIAQUE
D'ORIGINE CONGÉNITALEPar le D^r LOUIS DUBREUIL-CHAMBARDEL

En 1899, M. Apert, médecin des Hôpitaux de Paris, attirait l'attention sur la coïncidence de certaines malformations du thorax avec des anomalies cardiaques.

Ces malformations thoraciques, caractérisées par des enfoncements en entonnoir latéraux de la cage thoracique, au niveau ou au-dessous des seins, sont dues à une compression du corps par les bras du fœtus pendant la vie intra-utérine. Ce ne sont pas des malformations rares; le plus souvent elles sont assez légères et ne s'accompagnent d'aucun désordre des organes voisins sous-jacents.

Quand ces enfoncements latéraux sont très profonds, et ils peuvent atteindre jusqu'à 5 et 6 centimètres, on peut constater parfois des malformations concomitantes de l'appareil cardiaque. Dans ces cas, en général, il y a déplacement du cœur en haut et à droite, et des symptômes de rétrécissement congénital de l'origine de l'artère pulmonaire.

M. Apert a bien fait voir les rapports très étroits qui existent entre les malformations du thorax et les anomalies du cœur, établissant que celles-ci sont la conséquence de celles-là, et liées toutes deux au même processus pathogénique.

Nous avons en 1907, à la Société médicale d'Indre-et-Loire, puis à la Société d'anthropologie de Paris, étudié cette question à l'occasion d'un cas personnel, analogue à ceux de M. Apert. Ces temps derniers, il nous a été donné de recueillir une nouvelle observation absolument semblable. Si nous la publions, ce n'est donc pas à cause de l'originalité du cas, mais pour grossir le dossier clinique de cette question qui ne comprend jusqu'à présent qu'une douzaine d'observations bien étudiées.

OBSERVATION

Marcel Mo..., âgé de 12 ans, est né à Tours de parents bien conformés et d'une bonne santé générale. C'est le plus jeune d'une série de quatre enfants, âgés respectivement aujourd'hui de 21, 17, 14 ans. Ni les enfants, ni les parents ne présentent de déformations thoraciques, ni de troubles cardiaques.

Pendant sa grossesse, la mère de Marcel Mo... a eu une bronchite de longue durée et dut rester, pour cette cause, alitée pendant près d'un mois; elle eut aussi à supporter un deuil cruel par suite de la mort de sa mère, et se trouva surmenée. Pour ces motifs, la grossesse fut pénible. Néanmoins l'accouchement se fit à terme, mais fut très lent et fut achevé par application de forceps.

On ne fit pas attention alors à la déformation du thorax. L'enfant fut élevé au biberon et se développa, comme poids et taille, de façon normale. Il marcha à 13 mois; la dentition se fit un peu tardivement.

Ce n'est que vers l'âge de 4 ans que la mère remarqua, de chaque côté du thorax, des enfoncements latéraux, assez profonds. Elle n'y attachait pas d'importance alors, son enfant n'étant pas malade et ne l'étant jamais devenu depuis.

Nous avons vu Marcel Mo... en décembre 1910. C'était alors un enfant en période de croissance, mais de taille moyenne pour son âge. C'est un maigre musclé, assez vigoureux, ne présentant aucun signe de rachitisme ni d'arrêts de développement.

De part et d'autre de la cage thoracique il présente un creux, une dépression profonde, surtout marqué à gauche. Ces dépressions commencent au-dessous de l'aisselle suivant un axe de haut en bas et d'arrière en avant, affectent la forme d'une raquette et se terminent au niveau des cartilages costaux, près du sternum qui est normal. Ils intéressent les III, IV, V, VI et VII^e vertèbres. Leurs dimensions sont les suivantes:

Largeur suivant l'horizontale : à gauche	14 cm.	à droite	12 cm.
Hauteur suivant la verticale	— 12 —	— 12 —	— 2 —
Profondeur.....	— 5 —	— 2 —	— 2 —

À l'auscultation, le cœur est déplacé à droite et en haut; on entend très nettement un souffle systolique au niveau du foyer d'auscultation de l'artère pulmonaire.

Il n'y a jamais eu chez cet enfant de troubles d'origine circulatoire: pas de cyanose, ni dans le jeune âge, ni maintenant; pas de palpitations cardiaques.

Donc, cette observation est absolument superposable à celle que nous avons publiée en 1907; elle est tout à fait comparable à celles groupées par M. Apert.

Nous verrons, dans un prochain article, que ces anomalies cardiaques congénitales peuvent être liées avec d'autres malformations thoraciques.

BIBLIOGRAPHIE

APERT. — Malformations thoraco-cardiaques par compression intra-utérine — *Bulletin de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris*, 26 mai 1899.

APERT. — Maladies familiales et maladies congénitales — 1907, page 24.

APERT. — Précis des Maladies des Enfants — 1909, page 282.

DUBREUIL-CHAMBARDEL. — Malformation du thorax et du cœur par compression intra-utérine — *Bulletin Médical*, 6 novembre 1907.

DUBREUIL-CHAMBARDEL. — Malformation cardio-thoracique par compression intra-utérine — *Bulletin et Mémoire de la Société d'anthropologie de Paris* — 1907, page 409.

ERTIGHOFER. — Pathogénie du rétrécissement congénital de l'artère pulmonaire — Lyon, 1901.

HUCHARD. — Traité clinique des Maladies du cœur et de l'aorte, 3^e édition, tome III, page 645.

LES MOTS ⁽¹⁾

Je puis t'initier au plus divin mystère :
 Pour être heureux, pour être heureuse sur la terre,
 Il faut se dérober au sinistre meneur
 Et refuser d'ouïr le triste devineur.
 Et toi, n'énonce pas la parole peureuse :
 Ne dis pas que jamais tu ne seras heureuse,
 Qu'à chaque instant le mal de ton cœur s'agrandit.
 Cela serait réel dès que tu l'aurais dit.

(1) Notre éminent collaborateur M. Fernand Mazade, en qui le poète est doublé d'un psychologue très subtil et très documenté, veut bien offrir à nos lecteurs la primeur de ce poème qu'il vient de composer au cours d'un séjour d'études à l'Institut Liébeault de Loches.

Le praticien, qui doit être souvent aussi le médecin de l'esprit, le conducteur d'âme, s'inspirera utilement des principes de la thérapeutique suggestive que, d'une manière à la fois si précise et si éloquente, M. Fernand Mazade a mis en lumière et en poésie.

Tu vas savoir la vérité la plus profonde :
 Pour être heureux, pour être heureuse dans ce monde,
 Il faut croire au bonheur, le vouloir et l'aimer
 Et, comme on nomme un être adoré, le nommer,
 Le nommer lorsque au ciel éclate l'aube pure,
 Et l'appeler encor pendant la nuit obscure,
 Et l'appeler tout bas, et l'appeler tout haut.

Si tu veux être heureuse, ô ma chère âme, il faut
 Te créer de la joie avec de la musique.
 Les mots ont un pouvoir illimité, magique ;
 Et ceci qui n'est pas, quand je l'évoquerai
 Vivra, cet inconnu, ce rêve sera vrai.
 Parole humaine ! ô fête exquise et solennelle !
 Le verbe est la puissance absolue, éternelle :
 Le verbe est la raison qui naquit de l'amour.

Au zénith, des soleils s'éteignent chaque jour.
 Chère âme, les oiseaux passent, les hommes meurent,
 Les fleurs tombent. Il n'est que les mots qui demeurent !

Fernand MAZADE.

MARAT INCONNU

C'était jadis un petit volume jaune, et de médiocre aspect, prisé pourtant par les libraires à cause de sa rareté. Aujourd'hui, le *Marat inconnu* — bien connu — du Dr Cabanès, nous revient rajeuni par l'éditeur Albin Michel, revu et augmenté sous une coquette couverture, et, qui mieux est, abondamment illustré, enrichi de précieux *fac-simile* qui donnent au texte le plus suggestif des commentaires et la meilleure des confirmations. Les bibliophiles vous diront tout bas qu'ils préfèrent la première édition, devenue introuvable : les curieux sauront gré au Dr Cabanès d'en avoir écrit une deuxième, à leur usage (1).

Nous ne saurions résumer ici un ouvrage fort complexe, d'une facture et d'un intérêt très inégaux : l'auteur y a accumulé, selon sa manière habituelle, une foule de renseignements et de coupures de toute valeur, de toute provenance, y compris un portrait graphologique de Marat ! En tout cas, le chercheur est assuré, pour peu qu'il veuille s'en donner la peine, d'y trouver une mine inépuisable de documentation. Il est fâcheux seulement que sa tâche soit aujourd'hui compliquée par la suppression de la table onomastique qui complétait si pratiquement l'édition de 1891.

(1) *Marat inconnu, l'Homme privé, le Médecin, le Savant*, par le Dr Cabanès, nouvelle édition, 60 illustrations, 5 planches h. t. Paris, Albin Michel, s. d. (1914), XII-560 pp. in-16 carré.

Le démagogue exalté, le fou sanguinaire dont tout le monde connaît l'odyssée révolutionnaire, *l'Ami du peuple* dont la pompe funèbre fut une si grotesque tragédie, n'est que la dernière incarnation de Marat. Dans sa vie antérieure, se dessine peu à peu l'évolution morbide qui s'achèvera dans le plein épanouissement du délire politique.

De tout temps, il avait poursuivi la Gloire qui ne devait lui sourire qu'au milieu des *carmagnoles* avinées et des aboyeuses de la guillotine. « A cinq ans, il aurait voulu être maître d'école ; à quinze ans, professeur ; auteur à dix-huit ; génie créateur à vingt. » Et comme nul n'est prophète en son pays, il quitte la Suisse, séjourne comme précepteur à Bordeaux, et passe en Angleterre, où il se livre à la pratique de la médecine.

Déjà la politique l'attirait : il fréquentait les clubs de Newcastle, et profita de la réélection du Parlement pour lancer un pamphlet de circonstance : *The Chains of Slavery*. Les libraires se montrant peu friands de sa prose, Marat discerne en leur réserve un coup du ministère, et pour se mettre en garde contre des attentats possibles, couche avec « une paire de pistolets sous son chevet ». Six semaines se passent : d'estafiers, point. Marat conclut que le gouvernement a préféré recourir à la ruse, et il voit partout des espions ; ses lettres sont interceptées, ses hôtes, son valet le trahissent ; il estime à plus de 8.000 guinées la somme dépensée par le ministre pour étouffer le

bruit de son livre. Il s'en console au milieu des ovations des Sociétés locales qui lui décernent, à l'en croire, la couronne civique. Par malheur, M. Heywood, qui a fouillé les archives de Newcastle, avoue n'avoir trouvé nulle trace de ces persécutions ni de ces triomphes (1).

N'ayant pu révolutionner l'Angleterre, Marat songe à réformer la psychologie : son *Essay on the human soul*, publié à Londres en 1772, réédité en 1773, traduit en français en 1775-76, ne recueille que les sarcasmes de Voltaire ; et les philosophes s'égayent de ce que l'auteur a placé le siège de l'âme dans les méninges. Marat, dès lors, se déclare victime de la secte « pour qui c'est un crime de croire en Dieu ».

Ayant jugé sa sécurité trop compromise dans les Iles britanniques, il avait pris le parti de repasser en France ; et par le crédit de M^{me} de Laubespine qu'il avait guérie alors que tous les médecins la proclamaient incurable, il obtint, en 1777, la place de médecin des gardes de Mgr. le Comte d'Artois. Mais les envieux lui contestent sa cure. Ses *Découvertes...*, sur le feu, l'électricité et la lumière soumises à l'Académie des sciences ne trouvent que des commissaires peu empressés et des encouragements évasifs (1779). Ses travaux électrothérapiques provoquent les réclamations de priorité de Ledru (1781), en attendant les aigres critiques de l'abbé Bertholon (1785) et lui attirent avec le physicien Charles, un pugilat d'où il sort en assez fâcheuse posture (1783). Enfin, Roume de Saint-Laurent l'ayant proposé pour directeur d'une Académie scientifique projetée à Madrid ne peut faire triompher sa candidature (1783).

De tout cela, Marat s'indigne, sans s'étonner : le silence des Académies sur ses découvertes en physique est un hommage involontaire rendu à son mérite en même temps qu'une manière de persécution clandestine ; le mutisme des journalistes une preuve de leur complicité. L'échec de sa mission en Espagne est une manœuvre des Encyclopédistes : vingt lettres l'auront « peint sous les couleurs les plus noires, » œuvres « de lâches envieux dont la tourbe nombreuse ne cesse de s'acharner à sa perte, des philosophes modernes cachés sous l'anonyme ou de faux noms pour le diffamer ». Et par un retour

(1) C. HEYWOOD, *La maladie de Marat*, in *La Révolution française*, t. IV, 1884, pp. 691-699.

mégalo-maniaque, commun aux délirants de cette nature, trop infatués de leur propre valeur pour ne pas attribuer leurs insuccès à d'autres qu'eux-mêmes, il revient avec complaisance sur ses capacités et ses titres ; sur les cures admirables qu'il a réussies ; sur ses travaux en électricité qui ont « mis au jour le seul ouvrage méthodique, la seule théorie connue », et tiré la science d'un « affreux chaos » ; sur des recherches — les siennes, — qui arrachent « à Newton le plus haut fleuron de sa couronne », et condamnent « à l'oubli tant de sublimes spéculations qui composent la masse énorme des recueils académiques ».

C'en est assez, je pense, pour éclairer le diagnostic qui s'impose : Marat était atteint du délire de la persécution. Aigri par ses déboires, toutes les rancœurs de son orgueil blessé, de son ambition déçue, de sa sensibilité froissée se tournent en interprétations soupçonneuses. Son rôle politique ne fera qu'accentuer ses tares psychiques, aggravées, exaspérées par les tourments d'une dartre vive dont les bains prolongés ne calment qu'à grand'peine les ardeurs.

M. le D^r Cabanès a réuni les éléments de son dossier pathologique, et l'on ne saurait juger sa vie publique sans y recourir : les trances du persécuté, les rancunes du candidat perpétuel, du mégalomane déprécié, de l'inventeur méconnu, éclairent et expliquent la carrière du tribun et le délire du persécuté.

Il n'est pas moins curieux de constater combien les événements ou la légende ont transfiguré les grands hommes de la Révolution : le sans-culotte débraillé qui, le bonnet rouge sur l'oreille, l'espadon à la ceinture, réclamait cent mille têtes à la tribune des Jacobins, était bien le même Marat qui jadis élégant, recherché, docteur à la mode et médecin de cour, affichait des prétentions héraldiques, soupirait des madrigaux aux pieds d'une marquise et pleurait sur les animaux sacrifiés pour ses expériences. Mais Philarète Chasles ne nous a-t-il pas montré le terrible Vadier, le « tombeur » de Robespierre, finissant dans la peau d'un petit vieillard sarcastique, penché sur ses tisanes ? Et Amar, aimable et doux, prêchant avec onction le mysticisme swedenborgien ? (1).

PAUL DELAUNAY.

(1) *Oeuvres de Philarète Chasles, Mémoires*. Tome I, Paris, 1876.

L'OSTÉOLOGIE

De Maître Pierre MARTIN.

Docteur en Médecine à Chinon

PRÉFACE

En publiant cette seconde édition de l'Ostéologie de Pierre Martin, notre but a été de perpétuer son œuvre, menacée de disparaître complètement. A notre connaissance il n'en reste plus qu'un seul exemplaire à la Bibliothèque nationale sous la cote T. a. 18-51.

D'après une copie faite sur notre demande, nous reproduisons cette étude médicale. Loin de nous la prétention d'émettre une appréciation quelconque sur ce livre ; seul un médecin peut en juger la valeur scientifique, en tenant compte de l'époque où il a été publié. Aussi nous rééditons tout simplement cette publication de 1619 sans aucun commentaire.

Voici maintenant quelques renseignements biographiques recueillis sur l'auteur.

Pierre Martin est né à Chinon au milieu du xvi^e siècle ; à une date qu'il est difficile de préciser à cause des lacunes des registres paroissiaux de Chinon pendant cette période. Il exerça la médecine dans sa ville natale pendant 25 ans, comme l'indiquent divers documents. L'auteur de l'Ostéologie est mort à Chinon vers 1620 ; cette date de son décès, comme celle de sa naissance, ne peut être précisée davantage pour les mêmes motifs. Toutefois un document nous apprend que Pierre Martin a été inhumé en l'église Saint-Maurice de Chinon.

L'ostéologie, imprimée à Saumur en 1619, et dédiée à la reine mère Marie de Médicis, est l'unique livre connu de Pierre Martin. La rareté des travaux similaires au début du xvii^e siècle attira l'attention des historiens locaux sur cette publication, à ce point que deux siècles plus tard Chalmel jugea utile de la signaler dans son *Histoire de Touraine* (1828), tome IV, p. 321. Bellanger, dans sa *Touraine ancienne et moderne*, et Busserolle, dans son *Dictionnaire*, en disent quelques mots ; les inexactitudes de ces auteurs sont rectifiées dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, tome XII, page 271 et dans la *Revue poitevine* (1896) p. 302.

Estimant que ce livre méritait mieux que ces courtes mentions, nous avons jugé utile de faire cette réédition.

Tours, 28 octobre 1911.

H. GRIMAUD.

OSTÉOLOGIE HISTORIALE OU DESCRIPTION DES OS
DU CORPS HUMAIN PAR HISTOIRE

Dans laquelle se voit au vrai l'administration parfaite
d'une Monarchie, au rapport de l'union des os du corps humain

Par Maître Pierre Martin

Docteur en Médecine, demeurant à Chinon

Matre Dea
Monstrante viam.

A SAVMVR

PAR RENÉ HERNAVLT

M. DC. XIX

A LA ROYNE MERE

MADAME,

Le Prophète Isaye reconnaissant combié grâde est l'excellence de la Médecine poussé de l'esprit de vérité dit, que les Roys doiuent estre Médecins. Salomō Roy d'Israel, Mitridates Roy de Ponte, Hadibus Roy d'Arabie, Sapor

Roy des Medes, Isaac Roy des Perses l'ont décorée de leur veilles continuelles. Car ainsi qu'il arrive de grandes maladies au corps humain, esquelles il fault apporter le cousteau pour retrancher ce qui est de pourri, crainte qu'il ne corrópe le reste, de mesme en un Royaume on doit extirper ce qui est contraire au repos public. Nostre Roy autant genereux que debonnaire, est excité à employer, non seulement les heures furtiues, mais les plus serieuses en la lecture de la Médecine : tant par l'imitation des Roys susdits, que par sa nativité ; Dieu l'ayant fait naistre le vingt & septiesme jour de septembre, iour dedié à Saint Cosme & Saint Damian, Saincts tutelaires de la Medecine, affin que sa Majesté connoisse visiblement & non par œnigmé que de sō temps il arriuera de grandes maladies & estranges accidents en son Royaume. Et que cōme bon Medecin il doibt retrancher tous les membres gangrenez avec sō cousteau de Justice. Cousteau qui comme celuy de Delphe, ou espée d'Alexādre coupāt le neud Gordien est seul capable de rendre calme tout l'univers.

C'est pourquoy, Madame, à vous, laquelle comme mere desirez le bié de vostre fils, cōme Royné soubhaitez l'aduan cement du Royaume, & premiere au Conseil & aux combats paroissez comme un Aigle dans les nueés s'adresse ce petit traité historial des os du corps humain. En la concatenatiō duquel se voit l'union parfaite d'une monarchie. Le subiet vous touche de près aymant maternellement celuy qui est protecteur de nos vies & de nos biens. Daignes luy ietter une œillade affin que vollant à l'abry & la faueur de vostre nom il puisse affranchir les deux colonnes d'Hercule. Par

Votre tres humble fidel & obeissant.

Pierre MARTIN.

OSTÉOLOGIE HISTORIALE

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

De la Nécessité des Os

Fort à propos ce trois fois grand, Roy, Prestre, et Philosophe Mercure Trismegiste en son Pimandre sectiō 13 dit que l'homme est un Dieu mortel, l'abrégé de l'univers. En l'union des cercles duquel l'ossage ou concatenation des os emporte ce qui est de relief. Dautant que cōme pierre d'angle, ou pans fondamentaus ils forment leurs supposts, qui seroit sans forme. Ainsi que Galien l'a remarqué au liure des os, & Aristote lui, 2 chap. 10 des parties des animaus. Et sans lesquels nous glisserions dessus la fange comme des vers, & râperions dessus la terre comme serpens, & n'aurions ceste prérogatiue d'es-leuer les yeux au ciel, faueur donnée à l'homme ydiofine-rationnement sur tous les animanx ainsi que tesmoigne Ouide.

Os homini sublime dedit cœlum que videre.
Et erectos sollit ad sydera vultus.

De la vient que les grecs appellēt l'hōme ὀρθροπος quasi ἑναρπητων comme ayant son mouuement en hault. Pour l'accomplissement duquel mouuement la pluralité

des os a esté nécessaire. Ainsi que tesmoigne Aristote, & pour le repos des parties, lesquelles se soulagent les unes les autres. Et pour ce subiet nous remarquos é nostre corps 252 os. Je ne mest point en ligne de cõpte les os qui viennent par l'erreur de la faculté plasmaticque que les anciens appellent *σπίζουον δόνουμην*. la nature s'oublia de son debuoir, tant en la multiplication comme en la deue conformation d'iceux. Tersites duquel parle tant Homère pour certains traits d'un esprit vifargété à esté appelé *σπικέφαλος* teste pointue, raportant la cause de sa legereté à la mauuaise conformatiõ des os de sa teste. Les os donc sont nécessaires tant pour le soutien du corps que pour la conseruation des parties internes, crainte queles causes externes ne les inquiettent. Autrement le cerueu mouelleux perderoit bié tost sa force, sa temperature, & ses facultez. Le cœur babatât, seroit suffoqué. Et le sistolé & diastolé du poulmon seroit arresté.

Mais si les os sont d'une telle consequence pourquoy la nature à elle denié & denué d'os le ventre inférieur, dans lequel y à tant de parties rares & de grande consequence, cõme le foye, la rate, l'estommac & autres parties destinées à la generation. La nature s'est monstree fort prudente en ce cas. Car reconnaissant que l'homme est vn animal insatiable remplissant son ventre sans mesure crainte qu'il ne ce trouuast pis n'a voulu bailler aucun os, lequel comme une bride seruit de bornes à son ventre. Apicius Romain surnomé *Allissimus gurgis* abyssme de viures desiroit que son ventre fust vaste comme vne ample cysterne, pour receuoir une iliade & milliadé de viades. C'est pourquoy la nature preuoyante n'a circonscript le vêtre d'aucun os. L'autre raison est l'instabilité de la matrice, laquelle ne se contente souuant de contenir vn enfant, mais en porte à la fois deux, trois voire quatre, lesquels tous ensemble grossissent extremement la matrice & par consequent le ventre comme partie contenante.

Les Égiptiens moralisant dessus les os mettoit vn corps ossé ou scelet au lieu le plus éminent de leurs festins, affin que chascun dardât la pointe de ses yeux sur tel object, la reflection fist cõnoistre sa bassesse & la nécessité que nous tirons d'icelle meslant le fiel avec le miel d'autât que du berceau descend le tumbeau.

Le Prince tire vne grande instructiõ en la contemplation de la nécessité des os. L'os, en soy est de matiere la plus terrestre, sans sentiment, & sans mouuement, s'il ne luy est desparti par les influences superieures, lesquelles par les nerfs, veines, & arteres luy distribuent ce qu'elles ont de particulier. La populace qui est représentée par les os est toute terrestre, laquelle comme Atlas porte sur les espaules *Pondus dici & effus* cõme dit l'Apostre, le fardeau du iour & de la chaleur sans sentimēt & sãs mouuement que celui que son astre qui est son Prince luy despart, & neantmoins est le nourrisson, le porté grain, & l'appuy du Prince, l'vn sans l'autre ne peut subsister ny regner vn long téps. C'est ce qui doit conuier vn Prince genereux à souslager le pauvre peuple, à ne le fouler de daces ny d'impôts, à empescher les inuasions des gens de guerre qui cõme bourreaux, harpies & faitsneants succent & hument le sens & le sentiment des pauvres. Bref à retrancher toutes sortes d'écombres & malheurs qui peuuent obscurcir le bõ estre de la populace, veu que d'icelle despéd le bon heur & honneur du Royaume.

CHAPITRE 2

De la nature de l'os

Platon surnommé le Diuin, dit que l'hõme est le vicairé general de l'Eternel, vicairé dûe pour en ce bas hémis-

phere auoir toute puissance sur toute creatures, creatures totalement imparfaites à raisõ de l'homme, homme qui par sa structure cõtèple les œuures les plus parfaites de Dieu qui à pris ses délices à le former de chair & d'os. Les os ont deu servir de puiot à la chair cõme partie similaire la plus dure la plus seche & la plus terrestre de l'animal, ainsi que remarque Galien liure premier des os ch. premi. Et tout ainsi que les Cieux vireuolent par compas mesurez dessus l'vn & l'autre Pole, ainsi toutes les parties de l'homme roullent dessus leurs ossage comme dessus des cerceles lequél par ses qualitez à deu simboliser avec la terre laquelle froide & seche est plus solide que toute aultre matiere, & capable de seruir de sousbastement & fondement assure. De la vient que les petits enfans sont incapables d'aller pour la grande humidité qui est en eux, encores moins peuuent ils parler, l'os de la langue nômé yoide n'ayant la sicité requise.

C'est ce qui à meü les anciens d'appeler les os des caillois pour leur grande siccité & dureté.

*Magna pareus terra est, lapides in corpore terræ
Ossa reor dici.*

Quod solidum, flectique nequit mutatur in ossa

Deucaliõ voyant les cataractes du ciel ouuertes, & les abismes des eaux, s'esmeuvoir preuoyant vn deluge vniuersel espousa sa fille & s'embarqua pour aller au mont de Parnasse, & voyât que tout le monde estoit péri dâs le centre des eaux consulta Themis comme il pourroit repatrier & repeupler le mõde, l'oracle respond :

Ossa post tergū magne iactate parētis.

Tellemēt que par après toutes les pierres que Deucaliõ iettoit par dessus ses espaules en dertiere estoient conuerties en aultant de masles & celle de Pyrra sa fille en aultant de femelles. L'os doit donc estre terrestre correspondant es qualitez de la terre. Cest pourquoy plusieurs errent qui tiennent que los du cœur de Cerf dõt les anciẽs & modernes font tant de recit pour estre cardiaque & alexipharmaque est vn vray os n'ayant pas les qualitez requises. L'os est ordonné pour la deffence des parties & pour l'appuy d'icelles, L'os du cœur de Cerf ne sert point de deffences ny rampart, estant cantonné dâs linterieur du cœur, encores moins d'appuy. Car plustost de sa pesanteur il precipiteroit le cœur en bas. Cest pourquoy selon l'opinion des plus sensez il est seulement cartilage, qui est de nature plus aqueuse que l'os. Que si Aristote liure troysies. des parties des animaux chapitre huict, & Galien au sixiesme de l'usage des parties chapitre 19, l'appellent os, cela se faict à comparaisõ des autres membranes & cartilages moins dures et seches & mesme à raison des animaux plus secs & chaleureux. Bien est vray que la nature à mis dans le cœur vn fornais dans laquelle Promethee, selon le dire des Poetes, a cantonné le feu du Ciel. Mais ce degré des qualitez n'est pas egal à tous les animaux, qui comme plus secs & chaleureux, peuuent auoir ce cartilage plus sec & ossé, cõme le Cerf & l'Elephât de Galien, le Bœuf & le Cheual d'Aristote. L'homme plus temperé & autres animaux n'ont ce cartilage ossé, que sil est dit tel, cela se doit entendre comme le sternum, vray cartilage aux enfans est appellé os es personnes d'age, le mesme ce peut dire de l'épiglotte.

CHAPITRE 3

De la Teste

Entre tous les animaux, selon l'opinion de tous les naturalistes, il n'y en a aucun qui aye la teste plus ronde que l'homme. La premiere raison est tiree d'Aristote daultant que l'homme auoit plus de ceruelle que tout autre animal il à esté expediant par consequēt que sa teste fuste ronde, car la forme rōde est plus capable à tenir grande quantité que toute aultre figure. La seconde est que l'homme estant l'animal le plus parfait à deu auoir les parties de son corps plus parfaites : or est il que la figure ronde entre toutes les aultres figures est la plus parfaite.

Quand ie dis que l'homme à la teste ronde ie parle à la forme des Cosmographes lesquels assurent que la terre est ronde quoy quelle aye des eminences cōme font les môtagnes & vallees.

La teste est dite en latin caput pour troys raisons.

La premiere est daultant que l'hōme capit, prend de la teste ce quil est, l'ame faisant son domicile en elle comme il paroist par les operations intellectuelles, de la vient que plusieurs l'appellent le temple de Dieu, le palais de l'âme, le ciel du petit monde. Platon dit que la teste est tout l'homme, & le reste du corps vn accessoire. Saint Ambroise l. 6 Hezameron chap. 9 *κεφαλή τον άνθρωπον καλεῖται* dit que tout l'homme est dans la teste. Bref sans

icelle le corps seroit non-σωμα sed σῆμα, non pas vn corps mais vne charogne.

La seconde raison est daultant que l'hōme prend ses racines de la teste qui sont les nerfs qui luy seruent pour le sentiment & le mouuemāt. C'est pourquoy on dit que l'homme est vn arbre renuersé, si l'on met la teste en bas ce sera comme les autres arbres, prenant sa racine de la teste : les bras & les iambes sont les branches : la peau est l'escorce : & le gros du corps est le tronc.

Vir. Jacet ingens litore truncus

Auulsumque hummeris caput & sine nomine corpus.

Le mesme :

Cum caput ipsi aufert domino truncunque relinquit.

Ouid. Non habet infelix que matri brachia tendat.

Trunca.....

La troisieme raison est prise des accouchemēs. Car lors que nous venons en ce monde sortant du ventre de nostre mere la teste paroist la premiere, & est prisē deuāt tout autre mēbre par la sage femme, quād les accouchemens sont heureux. Car si quelque autre mēbre paroist plustot que la teste, tels accouchemens d'ordinaire sont sinistres & malheureux, & tels accouchemens estoient appellés par les Rommains *agrippæ quasi ægré* parti difficilement venus. Cæsar vint au monde d'vn autre biais, qui fut

LAXATIF-RÉGIME

Traitement Rationnel
et Hygiénique

de la Constipation Habituelle.

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

THAOLAXINE

Echantillons et Brochure
franco sur demande

Paillettes
Cachets
Granulé
Comprimés

Produit exclusivement végétal

Régulateur

des Fonctions intestinales.

LABORATOIRES
DURET & RABY
Marly-le-Roi (S.-&-O.)



PAS D'ACCOUTUMANCE

CHOLÉOKINASE

6 à 8 ovules par jour

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE
DE L'ENTEROCOLITE
MUCOMEMBRANEUSE

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
 SUCS PURS DE PLANTES FRAICHES Chimiq' & Physiologiquem' titrés

VALÉRIANE BYLA

• SUCS DE SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE •

Chaque flacon 3:50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE A GENTILLY (Seine)

**TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
 ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE
 DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES DU PLASMA SANGUIN.

LE
 FLACON
 ENTIER
 8
 FRANCS



DOSE MOYENNE
 4 CUILLERÉES À BOUCHE
 PAR JOUR POUR LES ADULTES
 4 CUILLERÉES À DÉSSERT
 POUR LES ENFANTS

LES PLUS
 HAUTES
 RÉCOMPENSES

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

**LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE
 GENTILLY (Seine)**

CACODYLATE DE SOUDE CLIN

(Arsenic à l'état organique)

Gouttes Clin : 1 egr. de Cacodylate de Soude pur par 5 gouttes.

Globules Clin : 1 egr. de Cacodylate de Soude pur par globule.

Tubes stérilisés Clin : pour Injections hypodermiques.
 5 ou 10 centigr. de Cacodylate de Soude pur par tube.

LABORATOIRES CLIN. — COMAR & C^{ie}, 20, Rue des Fossés-St-Jacques, PARIS.

VIN NOURRY IODOTANÉ

Exempt de tout iodure alcalin, sans goût désagréable, d'une assimilation parfaite. Succédané de l'Huile de Foie de Morue.

Cinq egr. d'Iode combinés à dix egr. de Tanin par cuillerée à soupe.

INDICATIONS : Lymphatisme, Anémie, Menstruation difficile, Affections pulmonaires torpides, Convalescence des Maladies infectieuses.

DOSES : Adultes, une cuillerée à soupe
 Enfants, une ou deux cuill. à café } avant ou pendant chaque repas.

ERGOTINE BONJEAN

Atelier d'Or : Société de Pharmacie de Paris.
DRAGÉES | **AMPOULES**
 à 0,15 centigr.
SOLUTION pour Injections hypodermiques
 Flacons d'Ergotine de 30 gr.
 Tubes de 2 grammes.
 * stérilisée au (1/10°)
LABELONYE & C^{ie}, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

ANTHYLÈNE

Antiseptique général
 (Aldehyde formique et essences)
 SANS CUIVRE — SANS HG — ODEUR AGRÉABLE
 Chirurgie — Obstétrique — Gynécologie — Désinfection
 Pharmacie Brunot, Saint-Médard-en-Jalles (Gironde)
 et toutes pharmacies
 Echantillons gratuits sur demande à MM. les Docteurs.

VIN DE LAVOIX (Beef-Lavoix)

à base de
Viande, Quinquina, Phosphate & Chaux
 Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Érythème, Gastralgie, Maladies des Os, Épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.
 Agent Général : S. ANTOINE VICTORIA, PARIS.
 Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PAPAÏNE TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)
 Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de
 Papaïne de Trouette-Perret après chaque repas,
 M. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS

ÉTABLISSEMENT DE ST-GALMIER

SOURCES

BADOIT

NORL, REMY ET LES CENTRALES

Société anonyme au Capital de 2.250.000 fr.

Les seules Eaux minérales de table
DÉCLARÉES D'INTÉRÊT PUBLIC
 (12 Août 1897)

Vente par an : **20 MILLIONS** de Bouillottes
 Débit annuel des Sources : **100 MILLIONS** de Litres

Eaux minérales, pures, limpides, gazeuses, anti-bilieuses, digestives. Elles sont les plus hygiéniques et les plus agréables à boire.

L'ouverture du ventre & de luterus ou matrice : de la vient que l'on appelle telles operatiōs ou extractions Cæsariennes cest à dire d'agereuses tāt à cause de l'operatiōn, que de celui qui est nay de telle façon, dont Cæsar a tiré son nom à *cæso utero*, Cæsar. Les Romains à ce propos selō le dire d'Agellius auoiet deux Deesses, Prola qui presidoit aux accouchements heureux. Fautre Pastuorta qui assistoit aux sinistres, & de ce mot Pastuorta vient le mot français auorter qui est accoucher prematuremēt & sinistrement.

Moralité. L'union des os de la teste est le vray modelle ou figure de la monarchie, laquelle doibt auoir vue liaison semblable à celle des os de la teste qui difficilement se peuent desunir.

L'os basilaire en son ethimologie est l'os Royal tiré de βασιλεύς qui signifie Roy.

L'os basilaire est le Roy entre les aultres os comme la base, & est vnique ainsi qu'un Roy dans vn Royaume, & est vn soleil dans le ciel, comme dit l'ancien.

*Cælum non patitur duos soles, unus regnet, alter corrual
necesse est.*

Cet os est le crampon de tous les autres os sans luy les aultres os de la teste & le ceruau moelleux seraient biēst desunis, cōme vu Royaume sās Roy est tout en trouble & au pillage.

Cet os est raboteux affin que tous sachent qu'il ne fait pas bon s'approcher trop prest ny se jouer avec son Roy nō plus qu'ua son œil, autrement le repentir est bien proche.

Cet os a des aisles & a comme vne selle de cheual, les aisles monstrent que le Roy doibt estre prompt à secourir ses subiets fussent ils à l'extremité de son Royaume. Et la selle de cheual monstre que luy mesme selō l'exigence doibt monter à cheual pour y estre present & empescher toutes sortes d'oppressions.

Les autres os de la teste seruent de rampart & d'appuy à cet os. Ceux du sang royal ausquels l'affaire touche de pres, les Princes & Seigneurs sont les boucliers pour la conseruatiō du Royaume. tant par les armes que par les cōseil.

À cet os sont attachées les deux machoueres superieure & inférieure avec deux ramparts de trante & deux dents diuisees en esgale proportiō, lesquelles representēt les pioniers, laboureurs & pauvres manœuvres, qui seruēt à miner, pier & faire valloir la terre selon le cōmandement qui leur en est fait.

Or est-il que tout ainsi cōme si les machoueres & dents qui sont les vrais pions sont desunis de la teste tout le reste flaitrist & languist, de mesme si le pauvre peuple est greué & desuni du lieu d'amour & unité qui doibt estre du Roy à ses subiets & du debuoir filial des subiets à leur Roy comme des enfans au pere indubitablement le royaume terminera bien tost & sera en proye.

CHAPITRE 4

Du Crane

Le dire du Poete est bien vearitabile.

Ludit in humanis diuina potētia rebus

Car si vous cōsiderez de prime abord la ramification & variété des sutures l'on admirera la preuoyance de la nature causante, l'intentiō des sutures est en premier lieu de laisser euāporer les humeurs et vapeurs contenues dans le cerueau : au secōd lieu pour empescher qu'vn os estant rompu le reste ne le fust de mesme quoy que l'ō die de la cōtrefente. Tiercemēt pour laisser ramifier les filaments des meninges ou membranes, lesquelles n'estāt pas soustenues chargeraient le cerueau. Hipocrate sur la variété grande & incertaine des sutures n'a point eu de honte de confesser ingenuement qu'il s'est trompé quād il a este questiō de trepaner. Confession à la vérité uaine, pour aduertir plustost les Chyrurgiēs de penser voire de ruminer sur tel subiet deuant que d'appliquer le trepan que pour autre cause. Car ce grand personnage selon le dire d'un antiē *Nec potui fallere nec falli* tant il estoit homme de bien.

La figure de la teste est ronde par dehors & caue par dedans, de la vient que les Grecs l'ont appelle κεφαλή από του κεκρυμμένου à *cauiale*. Hipocrate sur ce subiet dit que la teste est comme vne vantouse ὡσπέρ πνεύου quasi *ventosa Medica*, en l'espitre *ad Democritum*, laquelle vantouse attire (comme le soleil de la terre) quālité d'humeurs du corps, puis les laisse couler sur les parties basses. Et comme dit Gallien au liure premier des fieures causent diuerses maladies selon la diuersité des parties en consequence de cela il dit en l'espitre susdite *humanorum morborum caput fons est & maxim; morbi ex hoc accedunt* & le mesme Hipo. au li. de *Morb. mulier*, dit que *omnes morbi muliebres pēdent aut à capite aut ab utero* & ainsi la teste fait la guerre à l'vn & à l'autre sexe.

Le Crane est dit en latin *Calua* ou *Caluaria*, d'autant que l'hōme deuient chauue en telle partie, en françois test ou pot de la teste.

En grec κρένος ou κρήνη casque qui comme vn casque ou rondache empesche que le cerueau soit mal mené par les iniures externes & que la chaleur interne du cerueau ne soit dissipée ou alterée par la chaleur ou froidur & autres qualitez externes.

CHAPITRE 5

De l'Os Coronal

Aristote liure premier de l'histoire des animaux chapitre 8. dit que l'os du front est celui qui est entre le sinciput & les yeux.

Cet os est appelé coronal d'autant que lors que l'on sacre les Roys on leur appose la couronne sur cet os &

IODO-JUGLANS (Extrait de Noyer iodé)

La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques, 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable.

L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPOT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

TELEPHONE 114

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES
A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

<p>EXTRAIT Gastrique MONCOUR</p> <p>Hypopepsie</p> <p>sphérulines dosées à 0 gr. 425</p> <p>4 à 16 sphérulines par jour.</p>	<p>EXTRAIT Hépatique MONCOUR</p> <p>Maladies du Foie Diabète par anépathie</p> <p>En sphérulines dosées à 30 c/gr. en doses de 42 gr. En suppositoires dosés à 3 gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines p. jour. De 4 à 4 suppositoires —</p>	<p>EXTRAIT Pancréatique MONCOUR</p> <p>Diabète par hyperhépatie</p> <p>En sphérulines dosées à 20 c/gr</p> <p>En suppositoires dosées à 1 gr.</p> <p>De 2 à 10 sphérulines p. jour. De 1 à 2 suppositoires —</p>	<p>EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR</p> <p>Affections intestinales Troubles dyspeptiques</p> <p>En sphérulines dosées à 25 c/gr.</p> <p>De 1 à 4 sphérulines par jour.</p>	<p>EXTRAIT Intestinal MONCOUR</p> <p>Constipation Entérite moco-membraneuse</p> <p>En sphérulines dosées à 30 c/gr.</p> <p>De 2 à 6 sphérulines par jour.</p>
<p>EXTRAIT de Bile MONCOUR</p> <p>Coliques hépatiques Lithiase Intolérance par rétention</p> <p>sphérulines dosées à 10 c/gr.</p> <p>De 2 à 6 sphérulines par jour</p>	<p>EXTRAIT Rénal MONCOUR</p> <p>Insuffisance rénale Albuminurie Néphrites, Uremie</p> <p>En sphérulines dosées à 15 c/gr.</p> <p>De 4 à 16 sphérulines par jour</p>	<p>CORPS Thyroïde MONCOUR</p> <p>Myxœdème, Obésité Arrêt de Croissance Fibrômes</p> <p>En bonbons dosés à 5 c/gr.</p> <p>En sphérulines dosées à 35 c/gr.</p> <p>De 4 à 4 bonbons par jour. De 4 à 6 sphérulines —</p>	<p>POUDRE Ovariennne MONCOUR</p> <p>Amenorrhée Dysmenorrhée Ménopause Neurasthénie féminine</p> <p>En sphérulines dosées à 20 c/gr</p> <p>De 4 à 3 sphérulines par jour</p>	<p>AUTRES Préparations MONCOUR</p> <p>Extrait de Muscle lisse Extrait de Muscle strié Mucelle osseuse Myocardine Poudre surrénale Thymus, etc., etc.</p>

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

Traitement de la Syphilis par les
injections mercurielles intra-mus-
culaires **VIGIER**.

Huile grise stérilisée indolore **VIGIER** à 40 %
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et **VIGIER**
pour injections d'huile grise
Huile au calomel indolore **VIGIER**
à 0 gr. 05 par c. m. c.
Huile au bi-iodure de mercure indolore **VIGIER**
à 0 gr. 01 par c. m. c.
Huile au Sublimé **VIGIER** à 0 gr. 01 par c. m. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris



DRAGÉES au Lactate de Fer de
GÉLIS & CONTÉ

Approuvées par l'Académie de Médecine
Le **FER** le **PLUS ASSIMILABLE**
Contre **ANÉMIE, CHLOROSE, etc.**
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABELONYE & C^o, 99, Rue d'Aboukir, PARIS

CHOLÉINE
CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF
CAMUS

MALADIES
DU FOIE
ENTÉRO-COLITE
CONSTIPATION

Depôt :
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).
Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

TOPIQUES CHAUMEL

BOUCIÈRES CHAUMEL (URETHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

à la glycérine solidifiée

Pharmacie Chaumel, 87, Rue Lafayette, Paris

GOUTTE — GRAVELLE — RHUMATISMES

SONT COMBATTUS AVEC SUCCÈS PAR LES

Sels de Lithine
Effervescents

LE PERDRIEL

Carbonate, Benzoate, Salicylate,
Citrate, Glycérophosphate, Bromhydrate

Supérieurs à tous les autres
dissolvants de l'acide urique par
leur action curative sur la dia-
thèse arthritique même.

L'acide carbonique « naissant »
qui s'en dégage assure l'efficacité
de la Lithine.

Un bouchon-mesure représente
15 centigr. de sel actif

Spécifier et Exiger le nom
Le Perdriel pour éviter la substitu-
tion de similaires inactifs, impurs ou
mal dosés.

LE PERDRIEL, Rue Milton 11, PARIS
ET TOUTES PHARMACIES



mesme la suture qui se trouue en tel endroit est dite coronale.

Il ce dit *frons a screndo*, d'autant qu'il porte & represente les passions de nostre ame & pour ce subiet est aussi appellé *verecod* cōme vergonneux & hôteux.

Le front est comme un liure dans lequel on lit les conceptions de l'ame, neantmoins cela est subiect à caution selon le dire de Ciceron, *Frōs, oculi, vultus persepe mentiuntur, oratio vero sepsissime*.

On l'appelle l'os du sens commun & l'os de l'imagination d'autant que l'on croit que telle faculté reside en la partie interieure, c'est l'opinion des Medecins Arabes.

Les muscles du front ont cela de particulier plus que les autres qu'ilz se rident quand ilz veulent, de la vient le dire commun *perfricta frontis adolescens*.

Au bas de cet os proche du nez selon Ambroise Paré & autres y à une cavitè manifeste qui contient en soy quelque matière gluante visqueuse blanchastre avec vne pellicule aucunemēt verdastre : L'usage de ceste cavitè & utilité est :

Premieremēt de randre la voyz meilleure & resonante comme vn echo.

Secōdemēt pour recepuoir les odeurs & de la estre portees au sans commun.

En troyesme lieu pour recepuoir les immondices du cerueau, de la viēt que ceux qui ont ceste partie caue & la racine du nez enfoncée sont subiects à estre punais ou si la racine du nez est esleuee & neantmoins fort terne les canaus cōprimez. Ainsi les sages femmes errent qui croient avec de leau froide bailler vne plus belle forme au nez en l'alōgeāt & le hausant, aultrement que le naturel ne leur a permis.

En quatriesme lieu pour corriger l'air de ses qualitez excedantes pour puis estre enuoyé au cerueau lequel aultrement ne les pouroit endurer ny supporter.

CHAPITRE 6

Des deux Pariétaux

C'est vne ceremonie obseruee en l'Eglise qu'en baptisant, le Prestre laisse tumber de leau par dessus les parietaux ou suture sagitale proche de la coronale. Icy les Prestres seront aduertis de ne ietter tant d'eau froide en hyuer ny esté dessus la teste des petits enfans au baptesme. Car cet os bregma qui n'est que comme membraneux n'épesehe pas que le cerueau ne patisse de l'impression des qualitez de leau. L'on m'a assuré que le Prestre lan n'impose point le nō que le huictiesme iour passé, pour laisser fortifier l'os qui n'est que comme vne membrane, crainte que versant l'eau froide dessus ils morfondissent & refroidissent le cerueau tendrelet des petits enfans, & selon l'opinion de quelques-uns ils ne fussent subiects à quelques indispositions repoussant les vapeurs au dedās qui s'exhalloiet par la fontenelle des petits enfans, qui n'est

encores dure que cōmeune membrane, puis vient à la dureté du cartilage, & de la ce faict os parfaict par successiō de tēps. Il n'impose point donc le nom que le huictiesme jour passé, à la façon des Iuifs qui ne circoncisoient deuant le huictiesme iour expiré suiuant la deffense de Dieu. *Nemo masculus ante diem octauum circōcidatur*. Raisō entierement absurde, & de nulle consideration & qui ne merite pas de faire differer ce sacrement pour la grande necessitè que nous en auons, crainte que la mort ne nous surprenne, veu mesme que l'on ne iette pas si grande quātité d'eau, & qu'elle est incōtinant tūbee.

Les medecins quelquefois font appliquer sur cet os des cauteres pour user de reuultion & deriuation des humeurs contenues sous ceste partie, lesquelles accablent & molestent puissamment les parties inferieures. Car l'humeur qui est cautenue sous cet os est perpendiculairement posé sur les parties plus basses que la teste & par consequent les incommodent d'auantage car toute action faite perpendiculairement, d'autant quelle suppose vne reflexion ou action recurate comme action & reatiō des philosophes est d'vn plus grand effaict que s'elle se faisait en diametre ou obliquement. Cela ce voit en la reflexion des rayons du Soleil qui en sont plus chaleureux, & de la balle laquelle iettée en ligne droite cōtre terre sesleue d'auantage que s'elle estoit iettée obliquement. Cest ce qui à meū Hipocrate de dire qu'il ny à aucun lieu plus perilleux que l'endroit du bregma tant à cause de la tenuitè de l'os, que pour la quantité du cerueau & d'humeurs qui sont sous cet os, & particulietement crainte que teles humeurs esbranlees par quelque occasion que ce soit les parties inferieures n'ē recoiuet un detrimēt manifeste par le deluge ou desbordement qui s'en feroit.

On les appelle parietaux à cause que comme murailles ils soustiennent le cerueau.

Os de la raison, par les Arabes, qui cōtient la raison & ratiotination en telle partie. Ceste opinion est refutee par quelques medecins lesquels disent que tout ainsi que l'ame est toute en tout le corps & toute en chacune des parties, de mesme les trois facultez en l'ame sont en tout le cerueau & toutes en chacune des parties. Les raisons d'vne part & d'autre sont si grandes, que iusque à present *ad huc sub iudice lis est*.

Vertex ou *ossa verticis* à *vertādo* car les cheueux vireuolent sur le sommet tantost d'vn costé tantost de l'autre.

Ossa bregmatis. Car ilz constituent le bregma. Le bregma est l'édroit ou se joint la suture lagitale à la coronale, & est ce que l'on appelle la fontenelle des enfās. Bregma est dict de ἀπό τοῦ βρέχου *amolitie* pour sa molesse, qui paroist visiblement aux enfans, & est la figure telle Δ.

Les antiens medecins & la plus part des modernes tienēt que cet os à une propriété occulte contre le mal caduc.

Mais en passant il feray vne questiō & proposition dou vient ceste propriété que l'on appelle occulte à laquelle

FEROXAL BUISSON

FER des
DYSPEPTIQUES

ANEMIES CONVALESCENCE - ASTHENIES

Combinaison Granulée
de PROTOXALATE DE FER
et de PHOSPHATES ALCALINS
soluble dans tous les sucs gastriques.

DOSE : 1 à 2 cuillerées à café à croquer aux repas
TOLÉRANCE ABSOLUE - PAS DE CONSTIPATION
GOUT EXQUIS
BUISSON et C^{ie}, 20, B⁴ du Montparnasse, PARIS

tant de monde semble auoir recours comme estant l'asylle & le refuge des ignorants, car il ne fault par après faire aucune replique fermât la bouche par terme de propriété occulte à toutes sortes d'interrogatoin, de dire quelle vienne d'une propriété indicible qui se remarque es choses ou de la sympathie ou dispatie des choses ou cōme dit Lucreste que *res quasiã natura sacro legit innolucro* ou que la cōnoissâce de cela nous a esté ostee, comme la guerison de beaucoup de maladies par la perte des liures de Salomō, ou que cest le peché qui nous esblouist & nous retient en tenebres plusque cymerienes, tout cela est verbaliser & ne rien resoudre. Car selon Hypocrate il ne ce faict rien en la nature sans la nature mesme, il fault donc auoir recours à la nature pour d'icelle en apprendre la cause. Cela donc despend purement & simplement, *Ex corto tēperamenti gradu qui educitur ex varia mixtione materiæ*, c'est-à-dire d'un certain degré de tēperature, qui est tirée de la diuerse mixtiō de la matiere de raporter quel est ce degré des elements & le meslange de la matiere on n'e vient pas iusques là : Car ce seroit demander ce qui est en Esdras c. 4 *pōdera mihi ignis pōdus, aut mēsurã mihi flatiō. vēti* &c.

Toutes ces choses là sont impossibles neantmoins elles n'ont pas cest impossibilité d'une propriété occulte mais de leur matiere & forme indiuiduelle, & ainsi les degrez des qualitez & matieres elementaires sont indicibles, car autrement nous scaurions faire la pierre philosophalle, qui ne despend que de la cōnoissance du degré du feu. Que la pierre philosophalle se puisse faire, il paroist en Esdras ch. 8. *paruum autem puluerem unde aurum fit* &c. & la terre te baillera un peu de poudre dont se ser l'or. Aussi pourquoy est ce que le corps d'Alexādre le grand sentoit le musc, cela vient de sa bonne tēperature qui ne se trouue pas aux autres hommes. De mesme le Bregma guéríst de l'epilepsie, le Bezoart est cardiaque. Ce degré de tēperature se remarque mesme aux cinq sens de nature. Et premierement la veüe. Celuy qui aura mal aux yeux par une certaine emanation qui se faict par le medium portee par l'esprit visuel infectera ceux qui le regarderont.

*Dum spertant oculi læsos læduntur & ipsi,
Multaque corporibus trāsitione nocēt
Nescio quis teneros oculus mihi fascinant agnos.*

Certaines femmes qui ont leurs purgations, infectent les mirouers, au dire de Fernel, & apportēt une infinité d'autres incommoditez, selon le mesme aucteur : il croy neantmoins cōtre Fernel, que tel venin ne procede pas des purgations ordinaires, car d'icelles se nourist l'enfant dans le ventre de la mère. Mais ceste malignité se trouue plustot aux lochies ou sang qui sort icontinant que l'enfant est venu au monde ; le quel sang estant le plus gros-

sier separé du plus subtil, destiné à la nourriture de l'enfant, acquiert par l'espace de neuf moys ceste malignité dōt parle Fernel en la quelle façon il doit estre entendu, & non autrement. Bref les yeux sōt comme vn liure, dans lequel on apperçoit les bonnes & mauuaises dispositions du corps ; car ilz s'imbibent & s'enyurent des qualitez qui superabondent en nous, & se communiquent par les raisons visuels aux obiets qui s'infectēt, cest pour quoy il trouue le dire de l'Eclesiaste d'une vérité perpetuelle.

Nequius oculo quid creatū est? Cela se peult aussi entēdre d'un œil d'une ame mechâte, ou d'un œil qui par sa beauté attrayâte faict offenser les aultres.

Les propriétés du toucher ne sont moindres, que celles de la veüe. Cest un merueilleux mariage, qui se voit en l'union de l'or & de l'argent-vif, du taureau qui tant furieux soit-il, attaché à vn figuier deuient doux comme vn agneau, selon le dire de quelques naturalistes, l'eau qui passe perpetuellemēt dessus vn caillou n'estait point le feu qui est dans ses veines, cōme dit le Poete Virgile.

*Quærit pars venima flammæ
Abstrusa in venis silicis.*

Auis est tousiours tel, & se reuille & manifeste par la collisiō des choses dures, il laisse la puissance de l'ambre dessus la paille, du sang du Taureau dessus le diamēt. La mesme propriété se trouue aux autres sens de nature.

Que s'il y à quelque propriété occulte ès choses qu'il faille considérer, à cause des grandes auctorités qui la soustient iaçoit que :

Hor. Non sum addictus iurare in verba magistri.
telle quelle est *debet e duci è forma & nõ ex materia : ut forma occulta est, sic debet esse proprietas formæ*, comme nos Roys de France qui d'une propriété occulte, à eux seuls octroyée, guerissent les escrouelles.

Donc pour retourner d'ou nous sommes venus, qui est de nostre os Bregma qui par sa molesse ès corps tendrellets est cause de beaucoup de maladies. Et pour obuier à icelles, un certain peuple 'nomé Lybes incontinant que l'enfant est nay luy mettent dessus la fontenelle de la gresse bouillâte de laine de brebis pour par ce moyen consolidant la peau & le cartilage, les exēpter de l'epilepsie, mais aussi d'vne infinité de maladies qui prouienent des causes externes qui pourroiet par cette endroit incōmoder les parties internes par les porès & sutures de cet os lequel à la vérité est biē solide, mais at que nous viuons nostre corps est poreux. J'ay veü quelques gentils-hommes qui mettoient une clef toute bruslante dessus cet os ou plustot dessus le poil & peau qui couuroit cet os pour le consolider & rafermir en cicatrisant par ce moyen le cuir de leurs chiens, & m'asseuroient que cela preseruoit les

iodo-MAISINE

Albumine Végétale Iodée

H. SALLE & C^{IE}

PARIS — 4, rue Elzevir, 4 — PARIS

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1911

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1911	RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE								MORT-NÉS	RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE						
	MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX		Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES	
JANVIER.....	12	12	25	29	69	30	177	89	88	11	47	54	101	20	53	1
FEVRIER.....	14	9	15	29	59	20	146	61	85	6	33	46	79	18	52	3
MARS.....	18	16	31	22	43	10	140	72	68	6	51	51	102	24	27	3
AVRIL.....	15	10	21	28	50	15	139	67	72	10	46	60	106	28	68	3
MAI.....	13	18	20	27	40	10	128	67	61	4	62	65	127	22	23	3
JUIN.....	17	16	22	27	39	6	127	53	74	7	46	54	100	24	54	1
JUILLET.....	21	20	16	34	30	12	133	73	60	9	55	65	120	22	62	2
AOUT.....	18	13	28	33	37	14	143	69	74	8	42	49	91	15	38	5
SEPTEMBRE.....	34	20	24	29	39	4	150	82	68	4	57	38	95	18	55	3
OCTOBRE.....	13	12	12	26	37	6	106	49	57	7	54	39	93	20	47	4
NOVEMBRE.....																
DECEMBRE.....																
TOTAUX.....	175	146	214	284	443	127	1.389	682	707	72	493	521	1.014	211	473	25

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

URASEPTINE



Acide urique

GRANULÉ

SOLUBLE

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

PRIX

au Public : 5 fr.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale

0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry, ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
3 et 5, Boulevard de Courcelles — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

chiés de la rage, à laquelle ils sont extrémemēt subiés comme nous voyons tous les iours, & ainsi que tesmoigne Ari. au 7. li. de l'histoire des animaux ou il dit une chose cōtraire à l'expériace journaliere, à sçavoir que l'hōme n'est pas subiet à la rage. le croy avec Leonnius qu'il y a faulte à l'impresiō grecque qui met au lieu de *ωριον prius* c'est à dire plustost, *ωριον præter*, cest à dire fors que voulant dire que tout animal deuiendra plustost enragé, que l'homme quand mesme il auroit esté mordu d'un chien enragé. *Rabies fuorem creat & qua caues momorderint omnia in rabiem agunt excipelo homine* il fault dire *prius homine* car par sa bonne temperature il peult resister dauētage à ce venin furieux, & n'en est pas si tost atteint que les autres animaux dautāt que l'homme est l'animal le plus humide, tant moins est il subiet à ceste miserable maladie, l'hōme est tel selon Aristote au quatr. liure des Problemes probleme 6, *quia plurimum potat*, dautant qu'il boit beaucoup. Albert, voulāt excuser Aristote dit, que le chiē n'ayant point de sympateie avec l'hōme ne le peult faire deuenir enragé, mais que cela se conoist de chien à chiē & autres animaux : Tout cela est contraire à l'expérience. Ce qui s'en peut dire pour toute conclusiō est que l'hōme par son bō tēperamēt resiste mieux au venin que tout autre animal, & par consequent n'est pas si tost infecté. Ou bien que l'homme (per se) ne peut enrager, auis seulement (per accidens) estāt mordu des autres, mais le chien & autre animal le peult (& per se & per accidens) n'ayant pas les qualitez contraires pour obuier & resister à tel inconuenient.

CHAPITRE 7

De L'occiput

La preuoyance de ce grand architecte est admirable & infinimēt grāde, lors qu'il a ordonné que l'os du derriere de la teste soit plus fort & espais, que celui de deuant.

La raison première est, affin que n'ayant point de mains par derriere il puisse mieux resister aux iniures externes.

La seconde est, que n'ayant point d'yeux es parties postérieures, il ne pouait rien voir, ny preuoir qui luy fust fauorable ny sinistre.

La troisieme est, que s'il auait des yeux en derriere il auroit deux volontés en mesme temps, l'une pour suivre ce qu'il auroit agréable, & l'autre pour esuiter un obiect contraire, ce qui se feroit par les yeux de deuant. L'occiput se dit de os & caput, *quasi os capitis per excellentiam*, comme estant le plus dur, le plus espais, voire mesme le plus grād.

Os memorie par les Arabes qui distinguent les lieux selon les facultés principales par l'appositiō des medicamēts.

Os de la proue, & à l'apposite l'os coronal, os de la poupe, à l'imitatiō du deuant & derriere du nauire.

CHAPITRE 8

Des Os Petreux

Les cayers sacrés sōt tous parsemés de sētēces dorees lesquelles admōnestēt les pecheurs de prendre garde à eux, être lesquelles celle du 12 de l'*Eclesiaste* ne tient pas le dernier rang, lors qu'il est dit, *Memento creatoris tui* souuie ne toi de ton createur &c, un peu plus bas ensuite de discours *Antequā floreat amygdalus*, denant que l'amendier fleurisse, cet amendier est nostre corps, les fleurs sōt nos cheueux, qui blanchissēt cōme fleurs d'amendier, cest à dire que nous debuons penser en nostre createur, deuant que nous ayons les cheueux blācs lesquels denotēt la vieillesse, cest pourquoy les grecs appellēt les temples sur lesquelles paraissent premièrement les cheueux blancs *κροταφοι* de *ωριον* τὸ κροτάφον dautant quilz denotent le sepulcre.

Ils s'appellent aussi *ossa temporum*, ou *tempora*, car ils denotent le grand age ou age caduc. le poil y grisonnant plustost qu'ailleurs.

Ossa petrosa ou *lapidosa*, grecé, *λιθωειδη* à cause quilz sont durs comme pierre.

Ossa mēdola pour leur structure squameuse, ou escailleuse, qui degene des autres sutures, & pour ce subiect, sont appelles *squamosa*.

Les experts chirurgiens sçauent combiē sont dange-reuses les playes des tēples.

Hippocrate en apporte trois raisons.

La premiere est à cause des veines & arteres qui ramefient le muscle crotaphite.

La seconde à cause de la conionction ou liaison, que tel muscle à avec la machouere inférieure.

La troisieme à cause de l'ouye par l'affinité ou proximité quilz ont ēsemble. A ces raisōs i'en adioustray deux autres.

La premiere à cause que le muscle qui le couure est enuelopé de la dure mere qui à grande communication avec le cerueau.

La secōde à cause, que l'os qui est dessous sert comme de clef ou crampon aux autres os, & est extrememēt tetue, tellement qu'estant esbranlé ou fracturé le cerueau en reçoit beaucoup d'incommodité, de la vient que tel os à des apophises insignes & cavités, qui comme satellites luy seruent de defēse, car étant blessé s'ensuiuent conuulsiō, fiure, phrenesie, lethargie, & autres facheux & mortels symptomes.

CHAPITRE 9

De l'Os Basilaire

A cet os l'ō peult apporter le dire du prophete roy Dauid psalme 119. *lapidē quē reprobauerūt ædificātes, hic factus est in caput anguli*, la pierre que les massōs auoient

DIABÈTE : PAIN FOUGERON

DIGITALINE CRISTALLISÉE

NATIVE VELLE

GRANULES - SOLUTION - AMPOULES

24, place des Vosges, PARIS

rebutée à este faite la teste de l'angle ou coing, ceste pierre est celle, que les massons appellēt la clef qui lie tout l'œuvre.

La nature en la fabrique de la teste semblaît auoir rebuté cet os comme le moins poli, le plus raboteux & le plus laid, mais par l'excellence de sa composition & comme par contrainte s'en est seruie, ne trouuant aucun os plus apte à tel office pour crampon & pour pierre fondamentale de tout le reste des os de la teste. Son urgēte necessité la faict appeler *os coniugatum* à cause qu'il lie tous les autres os de la teste.

Cuneiforme en grec *σπειροειδής* d'autant qu'il sert comme de coing en la base du cerneau.

(A suivre).

REVUE DES THÈSES

La stomatite mercurielle. — M. le Dr Le Blaye a consacré à la stomatite mercurielle un travail d'une très grande importance (1) en ce que ses recherches éclaircissent certaines particularités pathogéniques de la stomatite mercurielle et pourront contribuer à montrer dans quelle voie la thérapeutique doit s'engager pour combattre cette complication qui constitue un si grand obstacle au traitement de la syphilis.

À la suite d'un très grand nombre d'expériences sur les animaux, M. Le Blaye constate que, malgré toutes ses tentatives pour obtenir expérimentalement la stomatite mercurielle chez les cobayes et les lapins, malgré les traumatismes et les tentatives d'inoculation malgré l'emploi de doses énormes de mercure, ses essais sont restés, en ce qui concerne des animaux, absolument infructueux. Au contraire, en expérimentant sur le chien, sans qu'il fût besoin de créer des lésions gingivales artificielles, il a obtenu d'une façon constante, au bout de peu de jours, l'apparition de gingivite serisseuale et de plaques ulcéro-gangréneuses des lèvres et de la langue, et ces lésions, ressemblant à quelques détails près aux stomatites graves de l'homme, amenaient rapidement la mort des animaux si l'on continuait le traitement mercuriel.

Or, le point intéressant de ces expériences est constitué par ce fait que l'examen microscopique de l'exsudat recueilli à la surface des plaques de la stomatite du chien montre, au milieu d'une flore bactérienne très riche, de nombreux bacilles fusiformes et des spirochètes identiques à ceux décrits par Vincent dans l'angine ulcéreuse.

Et on peut conclure de là, ainsi que des recherches anatomiques qui viennent confirmer cette manière de voir, que la stomatite mercurielle n'est pas due aux microbes pyogènes vulgaires de la bouche, mais est constituée par une *spirillose*. Il est probable que le mercure augmente d'une manière élective la réceptivité de l'organisme à l'égard de certains agents virulents. Parmi ces derniers sont les spirilles, et on s'explique chez l'homme, très fréquemment sujet aux maladies fuso-spirillaires, on puisse voir éclater ces accidents sous l'influence de doses minimes de mercure. Au contraire, les

(1) Thèse de Paris; chez Vigot.

lapins et les cobayes, qui ne sont pas réceptifs à cette infection, n'en présentent jamais, et il est probable que c'est en raison de la faible réceptivité de l'organisme des chiens qu'on est obligé, pour obtenir la stomatite, de leur administrer de très hautes doses de mercure.

Ce qui tendrait encore à prouver l'exactitude de cette manière de voir, c'est que, récemment, un auteur allemand, M. Möller, a démontré par ses observations que les malades atteints d'*angine de Vincent* sont très fâcheusement influencés par le mercure, qu'une erreur de diagnostic peut dans ces conditions avoir des conséquences particulièrement graves, et il cite un cas de mort survenu dans ces circonstances. Ainsi, les malades porteurs d'un fuso-spirillose de la bouche sont sujets aux accidents les plus graves sous l'influence de doses modérées de mercure, incapables sans doute d'agir bien énergiquement sur l'activité leucocytaire. D'autre part, certains animaux qui ne sont pas sujets aux fuso-spirilloses sont complètement réfractaires aux complications buccales de l'hydrargyrisme. On peut donc aisément comprendre que le médicament agit en influant sur la réceptivité du sujet, qu'il est capable d'augmenter, mais non de créer à lui seul.

(Journal de Médecine et de Chirurgie, 10 oct. 1911).

BIBLIOGRAPHIE

Traitement de l'Érysipèle de la Face (*Consultations médicales françaises*, fascicule 32), par MM. J. CASTAIGNE, professeur agrégé, médecin des hôpitaux et P. FERNET, ancien interne des hôpitaux, assistant de dermatologie à l'hôpital Saint-Louis. In-16 de 16 pages. (A. Poinat, éditeur, 11, rue Dupuytren, Paris.) Prix : 50 centimes, franco; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

Traitement du Tétanos (*Consultations médicales françaises*, fascicule 34), par le Dr Bosc, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin-adjoint de l'hôpital de Tours. In-16 de 20 pages. (A. Poinat, éditeur, 11, rue Dupuytren, Paris.) Prix : 50 centimes, franco; abonnement annuel (12 fascicules) : 4 francs.

La responsabilité atténuée. Lois Faites dans les divers pays, lois à faire concernant les criminels à responsabilité atténuée, par le Dr L. MATHÉ, rapporteur au 3^e Congrès de Médecine légale (Bruxelles, 1910). Préface de M. Joseph Reinach, député. (Suivi d'un résumé en espagnol par l'auteur). — Paris. VIGOT Frères, Editeurs, 23, Place de l'École de Médecine. Un vol. in-8, carré. 2 fr.

Traité pratique des maladies du cœur et de l'aorte, par Ernest BARIÉ, médecin de l'hôpital Laennec. Troisième édition entièrement refondue. — VIGOT

VERONIDIA
NON TOXIQUE
BUISSON

INSOMNIES
AFFECTIIONS SPASMODIQUES ou DOULOUREUSES

Solution titrée à 0^o25 par cuillerée à bouche de *Diéthylmalonylurée* (Veronal), dans un véhicule synergique.
DOSE : 1 à 3 cuillerées dans de l'eau.

TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL
GOUT AGRÉABLE

LABORATOIRES BUISSON et C^e
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS

Frères, Editeurs, 23, place de l'École de Médecine, Paris.
Un volume in-8 raisin de XII-1126 pages avec 82 figures.
20 fr.

Thérapeutique chirurgicale et chirurgie journalière, par G. PROCAS, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine d'Athènes, et J. BAROZZI, ancien interne des hôpitaux. Deuxième édition entièrement refondue. — VIGOT Frères, Editeurs, 23, place de l'École de Médecine, Paris. Un volume in-8 raisin cartonné avec 630 fig. dans le texte 16 fr.

**Reconstituant du système nerveux
NEUROSINE PRUNIER**

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

La Traversée la plus courte de France en Algérie
Par Port-Vendres.

Le trajet le plus rapide de Paris à Port-Vendres par Limoges.
Toulouse, Narbonne.
ou par Bordeaux, Toulouse, Narbonne.

De Port-Vendres à Alger en 21 heures par paquebot rapide « La Marsa » muni de la télégraphie sans fil.

ALLER : départ de Port-Vendres le dimanche à 3 h. 30 soir. — Arrivée à Alger le lundi à 1 heure soir.

RETOUR : départ d'Alger, le mercredi à midi. — Arrivée à Port-Vendres le jeudi à 10 heures matin.

De Port-Vendres à Oran en 29 heures par paquebot rapide « Medjerda » muni de la télégraphie sans fil.

ALLER : départ de Port-Vendres, le vendredi à 3 h. 30 soir. — Arrivée à Oran, le samedi à 9 heures soir.

RETOUR : départ d'Oran, le lundi à midi. — Arrivée à Port-Vendres, le mardi à 6 heures soir.

Billets directs simples et billets d'aller et retour valables 90 jours en 1^{re}, 2^e et 3^e classe de Paris-Quai d'Orsay à Alger ou Oran, via Limoges, Montauban, Narbonne ou via Tours, Bordeaux, Narbonne.

Enregistrement direct des bagages.

Voitures directes, wagons-lits.

De Paris à Tanger en 53 heures

Le service rapide hebdomadaire entre Paris et Tanger par Madrid, Cordone et Algésiras, très apprécié du public l'hiver dernier, vient d'être rétabli à dater du 3 octobre.

Cette relation est constituée entre Paris et Madrid par le train de luxe Sud-Express ; entre Madrid et Algésiras par un service de wagons-lits directs.

HISTOGÉNOL

EMPLOYÉ DANS LES
HOPITAUX de PARIS
Sanatoria

Dispensaires antituberculeux.

COMMUNICATIONS
à l'Académie des Sciences ;
à la Société de Biologie et
de Thérapeutique.

THÈSE
sur l'HISTOGÉNOL présentée
aux Facultés de Médecine de Paris
et de Montpellier.

Médication
Arsénio-phosphorée
organique

NALINE

à base de
Nuclarrhine

L'HISTOGÉNOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une **médication réparatrice puissante** ; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

**TUBERCULOSE, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE
ASTHME, NEURASTHÉNIE, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE CONVALESCENCES DIFFICILES, ETC.**

Echantillons : Laboratoires A. NALINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine)

FORMES et DOSES :
**ÉLIXIR, ÉMULSION
GRANULE**
2 cuillerées à soupe par
jour.

COMPRIMÉS
4 à 6 comprimés par jour.

AMPOULE
1 ampoule par jour.

Nouveau Traitement de la SYPHILIS

HECTINE

(Benzosulfone-paraaminophénylarsinate de soude).

PILULES (0,10 d'Hectine par pilule).
Une à deux pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine).
20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

AMPOULES A (0,10 d'Hectine par ampoule).

AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule).
Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

INJECTIONS INDOLORES

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

PILULES (Par pilule : Hectine 0,10 ; Protoiodure Hg. 0,05 ; Ext. Op. 0,01). } Durée du traitement 10 à 15 jours.
Une à 2 pilules par jour

GOUTTES (Par 20 gouttes : Hectine 0,05 ; Hg 0,01). — 20 à 100 gouttes par jour. }

AMPOULES A (Par ampoule : Hectine 0,10 ; Hg 0,005). } Une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

AMPOULES B (Par ampoule : Hectine 0,20 ; Hg 0,01). } INJECTIONS INDOLORES

ECHANTILLONS ET LITTÉRATURE d'Hectine et d'Hectargyre. LABORATOIRE de l'HECTINE, 12, R. du Chemin-Vert, VILLENEUVE-LA-GARENNE (Seine).

A l'Aller : Départ de Paris-Quai d'Orsay le lundi à midi 16 ; arrivée à Madrid-Nord le mardi à 2 h. 12 soir ; départ de Madrid-Atocha le mardi à 8 h. 20 soir ; arrivée à Algésiras le mercredi à 2 h. soir et à Tanger à 5 heures.

Au Retour : départ de Tanger le jeudi à 11 h. du matin ; d'Algésiras à 3 h. 5 soir ; arrivée à Madrid-Atocha le vendredi à 9 h. 5 matin ; départ de Madrid-Nord le vendredi à 8 h. soir ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay le samedi à 9 h. 33 soir.

Entre Algésiras et Tanger la traversée maritime s'effectue en 2 heures et demie environ.

Ce service de Paris à Tanger, dont l'intérêt va s'accroître encore considérablement avec les progrès de la civilisation et le développement des affaires commerciales au Maroc, doit être rendu bi-hebdomadaire en janvier prochain.

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, *calvitie*, *pelade*, *teigne*, *trichophytie*, *seborrhée*, *acné*, etc.

L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la *migraine* sous toutes ses formes et des *règles douloureuses*. Agit spécialement contre les *névralgies faciales*, *intercostales*, *rhumatismales*, *sciaticques*, le *vertige stomacal*, et contre les *névralgies rebelles*. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C^o, 147, Boul. du Montparnasse, Paris (6^e)

Tous les praticiens qui ont expérimenté l'*Élatine Bouin* s'accordent à vanter sa haute efficacité dans les *catarrhes bronchiques*.

Non seulement l'*Élatine* se montre un très actif modificateur des sécrétions glandulaires, mais elle a le précieux avantage d'être inoffensive pour le rein, et, par suite, de pouvoir être impunément utilisée, aussi longtemps qu'il convient.

Extrait balsamique de sapin et goudron de Norvège, l'*Élatine Bouin* doit sa parfaite tolérance à sa composition dénuée de tout élément irritant et toxique. Aux *bronchites chroniques*, on l'administrera à la dose de deux à trois verres à bordeaux, fractionnés dans la journée et mélangés de préférence à du lait chaud ou à une tisane pectorale.

MÉDECINE PRATIQUE. — Traitement des tuberculoses et affections des voies respiratoires. — Dans son *Traité de médecine*, le docteur FERRAND dit : « L'*Émulsion Marchais* est, d'après l'avis des médecins, la meilleure préparation créosotée; elle diminue rapidement la toux, l'expectoration, la fièvre et active la digestion. »

Le professeur TRÉLAT, ancien président de l'Académie de médecine, écrit, février 1883 : L'*Émulsion Marchais* me paraît un bon médicament : j'en use personnellement, je la conseille et j'en donne à mes malades de l'hôpital. L'*Émulsion Marchais* se prend à la dose de 3 à 6 cuillerées à café par jour, dans lait, tisane, bouillon

Méfiez-vous des
Contrefaçons! **L'ÉLIXIR DE VIRGINIE**
(Maladies du Système Veineux)
Porte
TOUJOURS
la signature de garantie **NYRDAHL**

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie

CHIMISTE-EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX

20, Boulevard Heurteloup, 20

TOURS — TÉLÉPH. 3.08 — TOURS

Nucleo Fer Girard, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

Floreine — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro-phosphatée granulé de kola, glycéro-phosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidéperditeurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté Succédané de l'huile de foie de morue Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

TUBERCULOSES

Bronchites, Catarrhes, Gripes

Traité par l'**EMULSION MARCHAIS**
de 3 à 6 cuillerées à café dans lait, bouillon **PHOSPHO - CRÉOSOTÉE**

OBLATINE

Liqueur au *Vieux Cognac* préparée selon la formule des *Oblats de l'Abbaye de la Foy* (Charente), par S. DEXANT, Jarnac, près Cognac.

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, imp. Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.